

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire

Information et propagande en
temps de guerre, entretien avec
Anne Morelli.

Parti communiste chinois :
les gangsters poursuivent leur
longue marche.



Les riches décident les pauvres décèdent

Le ciel s'est assombri sur la tête de l'odieux tyran Saddam. Victime probable de la guerre de conquête des États-Unis, sa disparition du champ politique ne sera pourtant qu'un fait marginal : un parmi des centaines. Des centaines d'autocrates installés ou tolérés par les puissances impérialistes, au nombre desquelles la France. Le pacifisme circonstanciel et intéressé de Chirac ne doit pas nous tromper. Seuls comptent pour lui les intérêts des patrons et des puissants. Sur cet autel, lui et Bush sacrifieront autant de pauvres qu'il leur semblera utile. Résistons !

FOP 2520

M 02137 - 1314 - F: 2,00 €



2€

ISSN 0026-9433

« La guerre, c'est la continuation de l'économie
par d'autres moyens. »
Roque Dalton

hebdo n° 1314

du 3 au 9 avril 2003

Sommaire

- Paris se paye une messe d'**anti IVG** en pleine rue sous la protection de la police, par P. Schindler, page 4
- Un **jet d'œuf anti guerre** sur un MacDo chèrement payé par un jeune anarchiste toulonnais, page 4
- Sarkozy met les bouchées doubles sur les **charters d'immigrés**, par Emmanuelle, page 5
- Communiqué anti guerre de la **ClaaacG8** et soutien à une **casseuse de Tornado**, page 5
- Difficile d'être **chanteuses américaines** et opposées à la guerre, par J.-P. Garnier, page 6
- Le Surréalisme international** contre Bush, page 6
- Action arrosée contre le maire de **Rouen**, par Virginie, page 6
- L'autruche** de F. Ladrissé, Appel pour les quatre de **Daewoo**, page 7
- L'anticléricalisme** est de rigueur, par É. Gava, page 8
- Vatican** veut s'envoyer en l'air avec Ariane 5, par Pascal, page 8
- Entretien avec **Anne Morelli** autour de la propagande belliciste, page 9
- Histoires de la **Commune** en province, page 11
- Esteban décrit par le menu **l'histoire du trotskisme** en France, page 14
- Chine**, regards sur le Parti communiste très conservateur, par J.-J. Gandini, page 16
- Note de lecture sur «le petit dernier» de **Roger Dadoun**, page 19
- le roman de **Pierre Magnan**, par C. Bajot, page 20
- André Sulfide toujours **en vrac**, page 21
- Agenda, Radio libertaire** et vie du mouvement, pages 22 et 23



Directeur de publication : Bernard Touchais
 Commission paritaire n° 0906 1 80740
 Imprimerie EDRB (Paris)
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - EDRB
 Diffusion NMPP

Le Monde libertaire est imprimé
 sur papier recyclé.

Photos et illustrations de ce numéro:
 droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (* DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20 €	○ 32 €	○ 27 €
6 mois 25 n ^{os}	○ 38 €	○ 61 €	○ 46 €
1 an 45 n ^{os}	○ 61 €	○ 99 €	○ 77 €
Abonnement de soutien	○ 76 €		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
 ** les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

2 abonnez-vous !

Le Monde libertaire, du 3 au 9 avril 2003



ALORS QUE LA GUERRE fait rage en Irak, focalisant l'attention des peuples du monde entier, les capitalistes ont les mains libres pour fomenter leurs plans de licenciements et autres restructurations sans rencontrer de résistance. Voilà bien l'utilité de la guerre, favoriser une relance économique et préserver au capital son avantage sur le front social.

Sous prétexte de crise économique engendrée par le prétendu manque de confiance des milieux financiers qui craindraient la pénurie d'or noir, les banques et grosses compagnies internationales retiennent leurs capitaux.

Cependant les négociations pour la reconstruction battent leur plein, et cela avant même que la destruction ait commencé. À se demander si les compagnies spécialisées dans la reconstruction ne sponsorisent pas directement les missiles utilisés pour démolir les chantiers sur lesquels ils ont jeté leur dévolu.

La guerre sociale, elle, ne s'interrompt pas et les lois renforçant la précarisation des salariés passent quasiment inaperçues. Le Conseil d'État propose de sa propre initiative de casser le statut de fonctionnaire de ceux qui ne participent pas aux fonctions régaliennes de l'État (c'est-à-dire tous sauf les militaires, les magistrats, les forces de police et les agents de l'administration pénitentiaire).

Loin de ne concerner uniquement que les salariés en question, une telle mesure remettrait en question le principe même du service public, qui, abandonné à la logique du profit capitaliste, entraînerait bientôt l'élargissement du fossé des inégalités sociales. Ce statut, institué à l'issue de la Seconde Guerre mondiale pour permettre la reconstruction d'un État fort, n'est effectivement plus nécessaire au développement du capitalisme.

Ne nous laissons pas assourdir par le bruit des bottes, sachons rester vigilants pour ne pas nous laisser vaincre dans cette guerre sociale permanente que nous livrons le capitalisme, qui chaque jour asservit des milliards d'hommes et de femmes.

Quand la défense avance, la paix progresse. C'est du moins ce que racontent les dernières pubs de l'armée. George W. Bush a envoyé un petit mot pour signaler qu'il était d'accord et qu'il allait faire progresser la paix jusqu'en Irak, manu militari.

Les dessous du chiraco-pacifisme

Philippe Pelletier

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS s'est fait le héraut d'une solution pacifique avant l'offensive militaire anglo-américaine en Irak. Bien qu'elle ait finalement échoué, nous n'allions pas dédaigner cette position si elle permettait de sauver des vies humaines et d'empêcher une escalade de conflits. Cela dit, il faut s'interroger sur les raisons du chiraco-pacifisme pour comprendre les enjeux et éviter certaines désillusions. Cinq facteurs se dégagent, tous liés les uns aux autres.

1. L'alliance historique entre les États français et irakien. Leurs intérêts économiques (ventes d'armes, travaux publics, etc.) et singulièrement pétroliers (les fameux contrats à venir, les promesses) y prédominent.

2. La recherche de l'entente avec les pays arabes, qui comprend la question d'Israël. Depuis Charles de Gaulle, la droite s'est montrée plutôt pro-arabe, et la gauche plutôt pro-Israélienne. Le clan mitterrandien a pris position en faveur d'Israël ou du sionisme. La guerre du Golfe de 1990-1991 a été soutenue par le président Mitterrand et le gouvernement Cresson, à l'exception d'un ministre démissionnaire, Chevènement, lequel est précisément proche d'une droite gaullienne et nationaliste. Inversement, Chirac a multiplié les gestes en direction des Palestiniens. Bien sûr, ce positionnement bouleverse les schémas de ceux qui peuvent encore penser que toute lutte de libération nationale, comme celle des Palestiniens, se place *ipso facto* sur le chemin du socialisme.

3. L'État et les entreprises françaises sont menacés par leurs concurrents américains dans leur pré carré, l'Afrique. Depuis le retrait soviétique, la puissance états-unienne ne cherche qu'à s'y installer davantage, en boutant les anciennes puissances colonialistes comme la France. De l'Algérie, avec un islamisme soutenu par la CIA américaine, jusqu'à la Côte d'Ivoire actuelle, les tensions participent de cette compétition. Les médias français, y compris le Monde diplomatique comme l'a souligné le dernier numéro des Temps maudits, se montrent pourtant très discrets sur la Françafrique. Chirac n'a pas hésité à faire donner la troupe en Côte d'Ivoire, et les arguments alors évoqués ont presque été les mêmes que ceux de l'administration Bush pour envahir l'Irak. Depuis, silence médiatique!

4. La compétition entre l'euro et le dollar. Les États-Unis vivent aux crochets du monde entier grâce au pompage du crédit, d'où des tensions. Chirac et Schröder ont engagé un bras de fer entre les pays de la zone euro et l'Amérique. En France, les dirigeants savent que la situation socio-économique est mauvaise et ils ne veulent pas se retrouver dans une configuration du type novembre-décembre 1995 avec un pays au bord de la grève générale, surtout s'il fallait payer la guerre comme en 1990-1991. Or le Royaume-Uni, bien que dirigé par un travailliste, surtout par un travailliste, même light, car on sait que la gauche est toujours appelée pour faire le sale boulot, n'a pas rejoint les douze pays de la zone euro. Il a depuis belle lurette choisi son camp, cheval de Troie des États-Unis qui ne veulent pas d'une Europe trop forte. Cela dit, l'unité politique européenne n'a pas été coulée par les positionnements pro-Bush de Blair, Aznar ou Berlusconi. Non seulement elle n'a jamais vraiment existé mais elle n'est pas l'objectif de l'Union européenne qui, derrière les falbalas d'une virtuelle Constitution européenne, demeure économique; la libre circulation des marchandises et des capitaux.

5. Des raisons de politique intérieure. Chirac sait la nature de son élection du printemps dernier. Pour rester au pouvoir et effacer au passage les vilaines ardoises, le recours à la politique extérieure est une vieille recette. Après avoir vu des jeunes Beurs voter et défiler pour lui, il reçoit à nouveau leur soutien pour l'Irak, tout en envoyant Sarkozy donner de la chasse aux sans-papiers: c'est tout bénéf', c'est magique! S'ajoute la cerise sur le gâteau: l'approbation de l'électorat de gauche qui, au vu de la politique sociale, doutait déjà du curieux passe-passe ayant consisté à donner un score soviétique à Chirac pour mieux lui ôter toute légitimité, et qui est en train de ravalser sa honte. En vieux renard politicien, Chirac a excellentement manœuvré. Évidemment, il ne faut pas rappeler que Le Pen et le Front national sont sur la même position que lui à propos de l'Irak, cela ferait désordre...

Malgré les apparences, la marge de manœuvre des opposants à la guerre est étroite. Dès le début, Raffarin et Sarkozy ont annoncé qu'ils ne toléreraient aucun débordement. L'agitation de quelques cohortes criant: « Allah akbar! » peut leur donner le prétexte pour serrer la vis. Le belliciste UMP

suite page 5

La police protège les intégristes

Scénario immuable et récurrent. 19 heures, métro Cadet à Paris, les premières bigotes intégristes de SOS tout-petits arrivent à petits pas, armées de croix, d'un drapeau chouan, banderoles et autres portraits de fœtus. Sous l'œil complice de militants anti-IVG et de la police, juste à deux pas de la loge du Grand Orient (comme par hasard). Petit rappel pour d'éventuels légalistes: Xavier Dorr est présent; or, si j'ai bonne mémoire, et à moins d'amnistie, il est toujours interdit de manifestation sur la voie publique. Heureusement, quelques militant(e)s pro-IVG arrivent au carrefour. Même pas le temps de déployer la banderole « Droit à l'avortement »: celle-ci est instantanément confisquée par les « anges gardiens de l'ordre moral » qui s'abattent sur les militant(e)s. La messe intégriste peut commencer, en toute illégalité et bien protégée, contre le droit des femmes à choisir ou non d'avoir des enfants. Même pas le temps de gâcher les réjouissances: les CRS bien rodés rattachent déjà, manu militari, les camarades « pro » vers un autre métro. 19h 30, les cantiques reprennent de plus belle. Quelques échappé(e)s, nous assistons, médusé(e)s, au spectacle: Xavier Dorr prend la parole au mégaphone, toujours protégé par les forces de l'ordre, devant un parterre de bigotes agenouillées, prêtes à s'envoler... à petits pas pour sauver « l'âme des fœtus et des avorteuses ». La messe dure une heure et demie en plein air, en plein Paris et avec la bénédiction des flics. Devant les quelques timides réticences publiques, nous décidons de zapper: nous n'avons plus rien à faire ici. Sinon mieux gâcher leur prochaine réjouissance en l'empêchant, tout simplement. Ah, si Marie avait connu l'avortement...

Patrick Schindler

groupe-claanaash@federation-anarchiste.org

Qui lance un œuf...

Un sympathisant anarchiste condamné pour « rébellion » et « incitation à l'émeute »

Toulon, samedi 22 mars, 3000 à 4000 personnes manifestent contre la guerre en Irak. Le cortège passe devant un MacDo. Des œufs frais frappent chirurgicalement les vitrines du fast food. Yann, un de nos sympathisants, partie prenante de la salve ovipare, se fait atraper par des membres de la BAC, notoirement connus à Toulon pour leurs relents quasi fascistes. Notre camarade est embarqué. Une partie des manifestants encerle la voiture où il se trouve. La tension monte. Au bout d'une demi-heure, la police cède et libère notre compagnon.

Deux jours plus tard, il passe en « comparution immédiate ». Une avocate de la LDH assure sa défense. Accusé de « rébellion et incitation à l'émeute », Yann reconnaît avoir donné des coups de pied alors qu'il se trouvait dans une situation inconfortable, mais il réfute l'accusation de coups volontaires sur des policiers et celle d'avoir incité les manifestants à le libérer. Il est certain que des personnes, outrées, ont fustigé les pratiques de la police républicaine, dignes de soudards, dont elles n'imaginaient pas l'existence dans « notre douce France ». Eh oui, les « bons citoyens » peuvent aussi finir embarqués, gardés à vue, et se retrouver face à un tribunal en moins de 48 heures. Il serait temps de s'en rendre compte et de saisir que les lois sécuritaires menacent la liberté de tous.

Les policiers se sont portés partie civile. Leur avocat dénonce le fait que « force n'est pas restée à la loi », ceux-ci ayant dû libérer un interpellé sous la pression d'une « bande de sauvages » (sic). Ils demandent un euro de dommages et intérêts. L'avocat général explique que « l'État a été mis en danger » dans une « démocratie qui ne peut pas exister

sans ordre ». Il réclame un an d'emprisonnement dont quatre mois fermes. L'avocate de Yann demande la relaxe.

Mais le tribunal le reconnaît coupable et lui propose 240 heures de travaux d'intérêts généraux à effectuer dans les 18 mois, étant donné qu'il « a du temps libre, puisqu'il fait des longues randonnées le samedi » et qu'« une activité non rémunérée pendant ses loisirs [lui] évitera de déraiper ». Le président précise que les TIG peuvent être refusés, car « les travaux forcés n'existent pas en France », mais au risque de s'exposer à une peine plus contraignante. Yann accepte donc, et se voit condamné à « un an d'emprisonnement sursis à 240 heures de travaux d'intérêt général à effectuer dans les 18 mois, un euro de dommages et intérêts pour la partie civile, et 300 euros pour les frais d'avocat de cette dernière ».

Si un œuf peut ainsi faire perdre leur sang froid aux flics et avoir de telles conséquences, il faudra s'attendre à des interpellations et comparutions immédiates devant un juge quasiment de manière continue. La « démocratie » a une sale gueule, et sa « justice » a mauvaise haleine.

Oliv

groupe Nada

Outre les 300 euros que Yann doit payer, les frais d'avocats s'élèvent à 638 euros. Toute solidarité sera la bienvenue (contact: groupe Nada, c/o ACL, BP 5137, 83093 Toulon cedex. Courriel: fatoulon@lautre.net. Chèque à l'ordre de ACL)

Ni Bush Ni Saddam
**AGIR
CONTRE
LA GUERRE**

Groupes libertaire Michel Bakounine
Fédération Anarchiste 17

Le groupe Bakounine de la Fédération anarchiste a édité une affiche contre la guerre en Irak (ci-contre). Elle est gratuite, il suffit de préciser le nombre d'exemplaires désirés, et d'envoyer une contribution aux frais de port à Roger Noël, Les Colombiers, route de la Cotinière, 17310 Saint-Pierre-d'Oléron.

Sus à l'avion de guerre!

ULLA RODER, militante de Trident Ploughshares a mis hors d'état de nuire un Tornado de la Royal Air Force. Ulla Roder d'Odense au Danemark vit actuellement en Écosse. Elle est entrée sur la base militaire de Fife, a repéré un avion sans surveillance, a pris son marteau et a endommagé l'habitacle, les ailes, les ogives, le fuselage, etc. Quand son travail a été fini, elle s'est assise et a attendu les gens de la sécurité. Elle était calme et détendue quand la police est arrivée.

Ulla a déclaré être très heureuse à l'idée que cet avion ne lâcherait pas des bombes sur les habitants innocents d'Irak. Actuellement, la charge qui pèse contre elle est celle de dégâts criminels. On ne connaîtra pas le

montant de ceux-ci avant que l'enquête ne soit terminée, mais il est estimé à un million de livres. Un porte-parole de l'association Trident Ploughshares a déclaré: « L'action d'Ulla donne la pêche au mouvement anti-guerre et inspirera d'autres actes paisibles et non violent contre la machine de guerre de Tony Blair. »

Extrait de *Peace News*
du 11 mars 2003

Contacts:

David Mackenzie (UK) 0870 458 3117 (07876593016)
Jane Tallents (UK) 08454588367
media@tridentploughshares.org
http://www.tridentploughshares.org
Newsline (recorded) 08454588365

Les charters se multiplient

MERCREDI 26 MARS, à l'Assemblée nationale, le tristement célèbre Nicolas Sarkozy, annonçait que les charters allaient se multiplier. « Dorénavant toutes les semaines des vols seront engagés » a-t-il triomphalement déclaré. Et pour mieux rassurer son auditoire sur l'efficacité de ses services, nous avons tous eu droit aux détails des opérations.

Chose promise chose due! Dès le lendemain un vol spécialement affrété par les gouvernements espagnol et français décollait de Roissy-Charles-de-Gaulle vers Bucarest, avec à son bord 70 roumains. Et début avril est prévu le premier vol groupé vers l'Afghanistan organisé par la France et la Grande-Bretagne. Voilà de quoi rassurer tout ceux qui craignaient de voir diviser à jamais cette grande Europe démocratique et respectueuse des droits de l'homme!

Au moment où l'élan national tend dangereusement à se reformer derrière les représentants politiques contre la guerre en Irak, l'homme de main du gouvernement, ne s'embarrasse d'aucune discrétion pour annoncer que la guerre contre les pauvres, elle, continue. Et sa fin n'est pas annoncée!

Dans la nuit du mercredi au jeudi, nous n'étions encore qu'une trentaine de personnes à tenter de nous opposer à une énième expulsion de roms, cette fois-ci à Saint-Denis. Il est pourtant urgent de manifester notre soutien et notre solidarité avec tous ceux, qui ne demandant qu'à survivre, subissent de plein fouet toutes les horreurs dont sont capables ces grands dignitaires de la politique.

Emmanuelle
groupe de Montreuil

Le capitalisme c'est la guerre

La ClaaacG8 a été créée en décembre 2002 à l'initiative d'organisations anarchistes, communistes libertaires et anarcho-syndicalistes afin de préparer la mobilisation contre les sommets du G8 qui se tiendront à Angers les 25, 26 et 27 avril, puis à Évian du 28 mai au 3 juin. Cette lutte contre les « seigneurs du G8 » nous amène tout naturellement à prendre une position claire à propos de la guerre en Irak et à participer aux initiatives antiguerre sur une base anticapitaliste et antiautoritaire. Le capitalisme, c'est la guerre, le capitalisme, c'est le G8.

L'objectif premier de l'invasion de l'Irak par l'armée américaine n'est nullement d'établir une démocratie: la dictature installée depuis des décennies par le parti Baas irakien et Saddam Hussein l'a toujours été avec le soutien des puissances occidentales. Et, s'il s'agissait de voler au secours d'un peuple martyrisé, il faudrait également intervenir en Tchétchénie! Non! Cette guerre n'a comme seuls objectifs que de renforcer des intérêts économiques par une mainmise sur les flux énergétiques dans cette région du monde et de contrôler durablement cette dernière pour asseoir plus encore la domination économique, militaire et politique américaine sur le monde. Sous couvert de lutte antiterroriste, c'est un redéploiement du capitalisme qui est l'enjeu de la guerre ouverte que le gouvernement états-unien mène depuis plus de dix ans de par le monde (guerre du Golfe, Kosovo, Serbie, Afghanistan); et elle n'en est qu'à ses débuts si le formidable mouvement d'opposition qui s'exprime de par le monde ne s'articule pas avec les luttes sociales qui, elles aussi, se développent partout.

F. Mer, le ministre français de l'Économie, approuvait récemment un banquier allemand qui déclarait: « La seule solution pour relancer l'économie, c'est la guerre. » Nous disons, nous: la seule solution pour arrêter les guerres, c'est de s'attaquer à l'économie capitaliste. Sans cette volonté, l'opposition à la politique américaine ne reste qu'un pacifisme de pacotille. À cet égard, la position du gouvernement français répond à une double préoccupation: défendre les intérêts d'un certain capitalisme européen en concurrence sur certains points avec l'américain; sur le plan intérieur faire durer l'union sacrée établie en avril dernier afin de faire passer plus facilement des mesures sécuritaires destinées à faire taire toute velléité de révolte sociale, et des mesures économiques destinées à permettre au patronat de maintenir ses marges de profit. Contre la guerre, développons les luttes sociales!

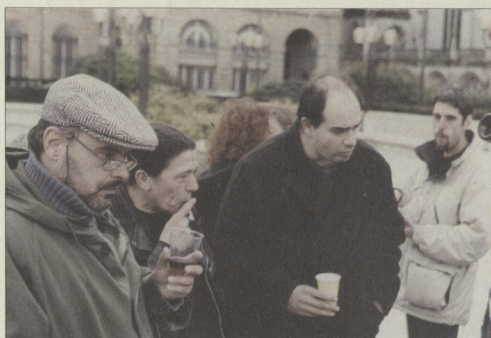
ClaaacG8

Les dessous du chiraco-pacifisme

suite de la page 3

Pierre Lellouche arpente à nouveau les plateaux médiatiques. Des articles du *Monde* calomnient l'histoire du pacifisme, en oubliant bien entendu de parler d'antimilitarisme. Quant à la gauche, elle opère de façon habituelle en poussant les jeunes à défilé, ce qui est certes encourageant en termes d'engagement politique, mais elle ne donne guère d'autres perspectives que de marcher dans la rue, ce qui finira par lasser. Les industriels de l'armement français peuvent se frotter les mains. D'ailleurs, la mémoire d'un marchand de canons qui vient de décevoir est saluée par la clique de l'élite politico-médiatique. Même Bernard-Henri Lévy s'est fendu d'un panegyrique dans *Paris-Match*. C'est dire!

Ph. P.



Syndicat du calva, coalition armagnac...

Vous reprendrez bien un p'tit communard ?

LE SAMEDI 8 MARS, une quarantaine de personnes ont bravé l'arrêté anti-alcool pris en janvier par le maire de Rouen, en s'invitant à un pique-nique « arrosé » devant l'hôtel de ville. Elles répondaient à l'appel du Collectif pour les libertés fondamentales, regroupant entre autres, la Ligue des droits de l'homme, Alternative libertaire et la Fédération anarchiste. Aucune verbalisation n'était à déplorer, la police étant restée à bonne distance du lieu.

Dans la droite ligne du tout-sécuritaire et du tout-répressif de Sarkozy, Pierre Albertini, maire de Rouen, n'arrête pas de décréter, il veut « nettoyer » la ville. En interdisant la vente de boissons alcoolisées après 22 heures, il s'attaque aux petites épiceries arabes qui rendent bien service à tout le monde. D'autre part, l'arrêté interdisant la consommation d'alcool sur la voie publique, à toute heure du jour et de la nuit, vise à stigmatiser les plus pauvres, ceux qui n'ont pas de quoi se payer un verre à la terrasse d'un café (ces derniers n'étant pas concernés par l'interdiction, bien sûr, on soigne son électorat !). À cette occasion, les militant(e)s de la FA ont dénoncé un arrêté anti-affichage par l'intermédiaire du journal local *Paris-Normandie*. En effet, sous prétexte de lutte contre la pollution visuelle, le maire veut obliger tout contrevenant à payer une amende de 15 euros par affiche en dehors des emplacements prévus à cet effet (emplacements quasi inexistantes, bien sûr !). La librairie l'Insoumise a déjà fait l'objet d'une lettre de menaces du maire. Il nous reviendra, le cas échéant, de faire respecter la loi sur la liberté d'expression par voie juridique et de rappeler à ce chantre de la propreté que la liberté ne se mendie pas, elle se prend !

Virginie
groupe de Rouen

Le peuple américain mérite d'être libéré de la tyrannie

Ultimatum du surréalisme international

Monsieur,
Considérant que :

1. Votre pouvoir est illégal et tyrannique, puisque vous n'avez pas été élu démocratiquement par la majorité du peuple américain ;
2. Vous possédez des armes de destruction massive (nucléaires, chimiques et biologiques) que vous refusez de détruire ;
3. Vous n'acceptez pas de désarmer ni d'être contrôlé par des inspecteurs des Nations unies ;
4. Vous bombardez et envahissez d'autres pays au nom de la « guerre préventive » et vous êtes donc une menace pour les peuples du monde entier ;

Nous, surréalistes de différents pays, réunis solennellement en Assemblée générale, vous accordons quarante-huit heures pour abandonner le pouvoir et quitter les États-Unis.

Vous êtes encerclé par nos forces et vous n'avez aucune chance.

Rendez-vous, et nous vous garantissons la vie sauve et un asile politique en Afghanistan.

Le surréalisme international

Télégramme à M. George W. Bush, président des États-Unis d'Amérique, Washington.

Honteuses Dixie Chicks

DANS LA SÉRIE « Nous sommes tous américain », un petit écho de la fascisation ordinaire made in USA qui se passe, à mon avis, de commentaires.

Depuis plusieurs jours, les trois musiciennes du groupe de country américain Dixie Chicks font l'objet de violentes critiques aux États-Unis, pour avoir dénoncé en concert leur président-commandant en chef.

Mercredi 19 mars, des parlementaires de la Chambre de Caroline du Sud ont même proposé une résolution demandant qu'elles offrent un concert gratuit aux troupes pour se faire pardonner leur inconduite. De nombreuses radios country du pays ont carrément décidé de les boycotter.

Le 10 mars, en concert à Londres, la chanteuse du groupe, Natalie Maines, avait déclaré sur scène qu'elle avait « honte » d'être du même État, le Texas, que le président George W. Bush. Des auditeurs outrés ont dénoncé ces propos sur les radios country, d'autant que les

Dixie Chicks, très populaires par ailleurs aux États-Unis, ne cachent pas leur opposition à la guerre en Irak. Devant le tollé, Natalie Maines a dû s'excuser publiquement. « En tant que citoyenne américaine, je présente mes excuses au président Bush car ma remarque n'était pas respectueuse », a-t-elle déclaré sur le site Internet du groupe. Elle a cependant souligné qu'en tournée en Europe elle « était témoin d'un sentiment anti-américain massif » engendré par la position américaine sur l'Irak.

Peu convaincue par ces excuses, l'auteur du projet de résolution, Catherine Ceips, a affirmé jeudi que, si elles étaient sincères, les Dixie Chicks allaient devoir le montrer dans les faits. « Vous ne dénigrez pas votre commandant en chef à l'étranger quand les soldats américains sont en danger », s'est insurgée cette républicaine de Beaufort (Caroline du Sud).

Jean-Pierre Garnier

Quand l'autruche éternue...

En direct du front des arrière-pensées

« Si on manifeste aujourd'hui, c'est pas pour arrêter la guerre: on n'est pas des anges. Si on manifeste aujourd'hui, c'est pour après » (Noël Mamère, mamérien).

Pour après quoi, canailles? Pour pouvoir, après, vous revendiquer d'un mouvement que, selon vos mornes habitudes, vous n'avez fait que suivre? Pour ensuite, canailles, instrumentaliser des crimes que vous aurez, par votre attitude, contribué à laisser commettre? Verts, Roses, quittez les manifs!

La der de Kim-Il Val

« Personne n'aime prendre une balle dans le buffet. Et cette guerre n'est pas la dernière » (Philippe Val, Grand Maître du Charlie Hebdo de France).

Ô, Vénérable Guide, que ton Puissant Message puisse être Entendu par tous. Oui! Grand Maître, nous T'entendons: la der n'est pas la der des der, aussi protégeons nos buffets.

Le prêche qui tue

« La guerre, ce sont des vies humaines qui meurent » (Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris).

Mais alors, la paix, ce seraient des morts qui restent en vie? Et on nous a rien dit?

Insérez votre carte

« C'est comme un combat au couteau dans une cabine téléphonique » (un officier américain, parlant de Nassiria). Allô maman, c'est moi... Tu devineras jamais combien de méchants j'ai dû tuer pour pouvoir t'appeler. Allô... Allô? Mamaaaan...

I can't get no revolution

« Au moment où les Stones faisaient tout péter, un vent libertaire soufflait partout. Le problème, c'est la redescente » (Besancenot, 27 ans, drogué, un peu prostitué en ce moment).

Léon jouait Jumping Jack Flash à la fête de l'Huma, et quand il mettait le feu à son accordéon on m'obligeait à lui remonter les bretelles. Le mauvais trip... Ensuite Krivine me réveillait et me sortait du pieu à coups de piolet dans les fesses. Sauf que ça, je l'ai pas rêvé.

Le diction de la semaine

« Mieux vaut être bon à tout que bon à rien » (Luc Ferry, au sujet des futurs assistants d'éducation, dont certains ont dit qu'ils seront les bonnes à tout faire de l'Éducation nationale). Nommer un philosophe à la tête d'un ministère, on voit que c'est rentable: non seulement il contribue à élever le niveau des débats, mais en plus il fournit gratis la matière du prochain almanach Vermot.

Fredo Ladrisse

(sources: Europe 1, France Inter, Libération, RMC, Rock and folk)

...c'est toute la jungle qui s'enrhume

Daewoo

Libérez nos camarades!

LE 23 JANVIER dernier, nous avons assisté en direct du poste de garde à l'incendie qui a ravagé l'usine Daewoo. Plusieurs camarades présents sur les lieux ont risqué leur vie pour tenter de maîtriser l'incendie, fermer l'arrivée de gaz principale et avertir les quelques collègues qui se trouvaient encore à l'intérieur. Ce qui est arrivé est criminel et nous le condamnons fermement. Les auteurs de cet acte ont agi pour discréditer la lutte qui a été engagée depuis le 19 décembre dernier et pour faire porter le chapeau aux travailleurs, et en particulier à l'intersyndicale CGT-FO-CFTC.

Mais à qui profite ce crime? Certainement pas à ceux qui luttent depuis le début pour défendre les intérêts des salariés et qui continuent de lutter! Les locaux qui ont été détruits sont ceux où était entreposé le stock de tubes cathodiques en état d'être vendus, c'est-à-dire « le trésor de guerre des salariés », une pièce importante dans le rapport de force qui était engagé avec la direction et les pouvoirs publics.

Il est évident aussi que cet incident a compromis toute tentative de reprise d'activité, et a accéléré la procédure de liquidation judiciaire, plaçant ainsi les salariés dans l'obligation de faire le forcing en quelques jours pour obtenir un plan social digne de ce nom.

Quant aux responsabilités, elles sont évidentes: pendant plus d'un mois, la direction et les pouvoirs publics n'ont pris aucune mesure pour sécuriser l'usine, pourtant classée site dangereux.

Ce sont les salariés en lutte qui occupaient l'usine qui ont assuré la sécurité. Ils ont notamment redémarré les chaudières pour éviter que les canalisations éclatent sous l'effet du gel, et ils ont arrêté une fuite de gaz qui aurait pu provoquer une explosion majeure, type AZF. Les actions qui ont été menées jus-

qu'à présent par l'intersyndicale CGT-FO-CFTC et les salariés l'ont été de manière responsable et décidées en assemblée générale. Daewoo-orion a servi uniquement de « pompe à fric » pour la maison mère pratiquement depuis le début de son implantation à Mont-Saint-Martin.

Aujourd'hui, après deux mois d'une enquête menée de manière plus que contestable par le SRPJ de Nancy, quatre de nos camarades ont été mis en examen et deux d'entre eux sont en détention provisoire.

Ces mises en examen des quatre salariés de Daewoo ne sont que la poursuite de l'opération qui vise à trouver un bouc émissaire pour casser la mobilisation des travailleurs. Il s'agit de criminaliser leur lutte et de discréditer l'intersyndicale CGT-FO-CFTC.

La mise en accusation de l'un de nos camarades ne repose sur aucun élément matériel sérieux; elle n'est fondée que sur la seule déposition d'un co-inculpé qui a cédé à la pression des interrogatoires lors de sa garde à vue. Cette déposition est contestée par l'un des deux autres salariés mis en cause.

L'intersyndicale CGT-FO-CFTC apporte tout son soutien aux quatre salariés mis en examen. Elle appelle les salariés et la population à s'organiser en manifestant leur solidarité à ceux à qui on veut faire porter le chapeau d'un incendie qui a profité à la direction et aux pouvoirs publics.

Salariés victimes et non coupables, libérez nos camarades!

Union locale CGT Longwy

Pour tous renseignements contactez l'intersyndicale à l'Union locale CGT, 132, rue de Metz, BP 90173, 54403 Longwy Cedex.
Tel: 03 82 24 30 48
Fax: 03 82 25 17 69.
Email: ulcgtlongwy@worldonline.fr

Religion ? Oppression !

CELA N'AURAIT PU ÊTRE qu'un tragique et toujours révoltant fait divers (appellation courante), d'une écœurante banalité: le viol d'une fillette de 9 ans. Jusqu'ici tout va mal. L'agresseur lui refixe une MST. Ça empire. La gamine se retrouve enceinte. On atteint le fond. Du moins l'espérait-on. Parce que les curetons s'en sont mêlés... C'est le journal *Libération* du 3 mars qui relate cette triste et sordide affaire. Les parents de Rosa (c'est un pseudo) sont nicaraguayens et ont émigré au Costa Rica pour travailler dans les exploitations (c'est le mot) de café. Dans ce pays, les délais pour l'avortement thérapeutique sont de trois mois. Trop tard pour Rosa quand ses parents se sont rendu compte de son état. D'où leur retour au Nicaragua. Où on ne les a pas accueillis avec toute la compassion et le soutien nécessaires, loin s'en faut. Malgré les avis des médecins qui indiquaient qu'une telle grossesse mettrait en danger de mort Rosa (et le fœtus), non seulement les portes des hôpitaux publics lui ont été fermées mais, en plus, le ministère de la Santé lui refusait toute aide médicale et menaçait les parents de leur retirer l'enfant! On devine tout de suite qui était derrière ces abominables agissements: l'Église catholique, toute-puissante au Nicaragua, qui brandissait même l'excommunication pour dissuader les parents! Heureusement, des associations et des médecins ne se sont pas laissés intimider et Rosa a pu avorter dans une clinique privée. Et, maintenant, ce sont ces derniers qu'on menace de prison! Pas sûr que la racaille ensoutanée parvienne à ses fins, car cette affaire a fait l'objet d'un vaste débat national au Nicaragua,

sur la place de l'Église dans la société, et il se pourrait bien que, et on le souhaite de tout cœur, il y ait un retour de bâton et que ça se retombe sur la calotte.

Actualité de l'anticléricalisme

Cette histoire emblématique démontre une fois de plus que l'Église n'a pas changé. Dès qu'elle a de l'influence et du pouvoir, elle montre son vrai visage rétrograde et liberticide. Qu'on ne nous bassine plus avec la théologie de la libération! Une vaste fumisterie destinée à redorer le blason d'une Église compromise avec les puissants et soucieuse de regagner les faveurs du *populo!* Théologie de l'oppression, ça oui, théologie de l'aliénation, c'est sûr! À ceux qui nous reprochent un anticléricalisme désuet, qu'ils réfléchissent un peu à ce qui se passe ici et qu'ils regardent en France et ailleurs. Certes, dans un État laïque, la calotte y paraît moins puissante, elle a perdu de sa superbe, elle semble moins influencer directement la vie quotidienne des gens, mais il faut creuser un peu. On s'aperçoit alors qu'elle est tout de même partout: pas un comité éthique où elle n'ait sa place et son mot à dire. Chaque fois que se pose un problème dit sociétal, ils sont tous consultés, curés, pasteurs, rabbins, imams et autres gourous. Consultés et écoutés. On tient compte de leurs avis! Inutile l'anticléricalisme? Sans quitter l'Europe, voyons l'Irlande ou la Pologne, pays où elle impose ses règles, sa morale archaïque. Et quand on sait qu'une grande partie des services de santé en Afrique est tenue par les missions chrétiennes, rien d'étonnant à en mesurer les conséquences avec la progression de la pandémie du sida. Dépassé l'anticléricalisme? Vu ce qui se passe dans les Amériques, entre les fondamentalistes protestants du Nord et les cathos intégristes du Sud, on se dit qu'il y a encore du pain sur la planche. Rien que pour le christianisme, parce qu'il y a aussi les autres... Conclusion: l'anticléricalisme et la lutte antireligieuse n'ont jamais été aussi nécessaires!

Éric Gava
groupe de Rouen

Pascal
groupe Louise-Michel

Dieu se lance à l'assaut des cieux

Ça y est, c'est confirmé: l'État souverain du Vatican a créé son premier département spatial. Non! Ce n'est pas pour envoyer son énième nouveau saint canonisé à la droite de dieu! Non, non! Ce ministère, sous la direction du cardinal polonais Odazawa, va conduire le développement des projets spatiaux du Saint-siège-éjectable.

Vaticansat, le premier satellite romain de sa sainteté, devrait – si machin le veut – être lancé par Ariane 5 courant 2004. De sa position géostationnaire, il devrait diffuser – toujours si bidule le souhaite – non des missiles sanctifiés comme les États-Unis sur Bagdad, mais des émissions radios et télévisuelles produites à Rome – les voix du seigneur sont impénétrables –, et qui restent toujours aussi destructrices, sinon pour le corps, du moins pour l'esprit. Il assurera en outre des liens haut débit entre le souverain pontifiant et ses ambassadeurs. De plus, le ministère devrait recevoir l'apport des astronomes jésuites du Mont-Graham (Tucson - USA), les concepteurs du projet de télescope Georges-Lemaître – ont-ils réussi à voir trucmuche en face? –, qui, soit disant, étudieraient les fossiles du Big Bang. Il se pourrait qu'ils révisionisent l'histoire de l'univers encore une fois à travers la sauce blanche, les lois saintes et l'obscurantisme religieux. Et dire que ces mêmes personnes ne reconnaissent pas, il n'y a pas si longtemps, que l'homme descendait du singe, qui lui-même tombait de l'arbre. Quel saut en avant! En tout cas, on ne se demandera plus ou passe l'obole du pauvre. Mais il reste vrai que la pourriture ne peut se nourrir que d'elle même. Ni dieu, ni maître.



« Les sujets de guerres deviennent difficiles à inventer. Après de longues réflexions, il m'en est venu une inspiration subite. Nous nous battons toujours pour les autres, jamais pour nous. Remarquez quel honneur nous tirerons de pareilles expéditions. Nous prendrons le titre de bienfaiteur des peuples, Nous crierons bien haut notre désintéressement, nous nous posons modestement en soutien des bonnes causes, en dévoué serviteur des grandes idées. Notre rage de prêter nos armées à qui les demande est un généreux désir de pacifier le monde... à coups de pique. Nos soldats se promèneront en civilisateurs, coupant le cou à ceux qui ne se civilisent pas assez. »
 Emile Zola



les dix commandements

Entretien avec
 Anne Morelli

ANE MORELLI est enseignante en histoire à l'université libre de Bruxelles. En 2001 – avant le 11 septembre –, elle a rédigé un livre, *Principes élémentaires de la propagande de guerre*, utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède. Cette œuvre est inspirée par les travaux de Pon Sombi sur la Grande Guerre (écrits en 1928). Au-delà de son actualité, ce livre permet à tous et à toutes de décrypter les discours et les actes de propagande appliqués à toutes les guerres, mais aussi aux « conflits » sociaux et sécuritaires... Anne Morelli a été reçue par l'émission « Pas de quartier » à Radio libertaire.

Radio libertaire: Pourquoi dix commandements ?

Anne Morelli: Je ne suis pas la première à en avoir prescrit, il faut trouver un titre mémorable. Enfin, je pense que les « dix commandements » que je propose suffisent à ma démonstration sur la propagande guerrière. Au-delà de la guerre, ce que je propose est une grille d'analyse « critique » des discours politiques portés par les médias. Mon but est purement pédagogique, obliger les individus à utiliser le doute vis-à-vis de la propagande. Je dois dire que depuis quelque temps j'ai la satisfaction de rencontrer beaucoup de mes élèves qui se disent étonnés de voir combien ces préceptes sont malheureusement d'actualité.

Radio libertaire: Justement comment se fait-il que la propagande guerrière utilise encore aujourd'hui les « combines » les plus éculées ?

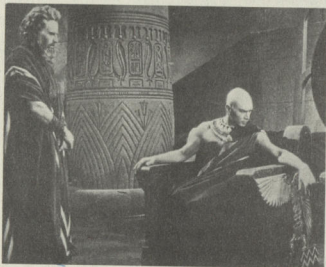
Anne Morelli: Prenez James Shea – responsable de la propagande de l'Otan – lors de la guerre contre la Yougoslavie (l'affaire du Kosovo), c'est un historien. Il a pris comme sujet de thèse : la propagande pendant la première guerre, il connaît parfaitement les travaux Pon Sombi à partir desquels je suis partie.

Depuis l'invasion de la Gaule par Jules César jusqu'à la deuxième guerre – annoncée – contre l'Irak, invariablement les gouvernements décidés à faire la guerre ont utilisé les mêmes leviers de propagande. Depuis longtemps, les peuples savent que la guerre est meurtrière. Pour les gouvernements, il faut créer une émotion courte mais importante qui permette de faire adhérer l'opinion publique aux objectifs et de faire passer la mort au second plan.

Radio libertaire: Prenons un de tes préceptes, le premier...

Anne Morelli: Il est essentiel de faire croire qu'un État est en « état » de légitime défense. Ce sont les autres qui nous agressent. « Nous » sommes obligés de nous défendre. C'est pourquoi G. W. Bush affirme avoir des preuves des liens entre l'Irak et Ben Laden.

suite page 10



Principes

1. Nous ne voulons pas la guerre, nous ne faisons que nous défendre.
2. Le camp adverse est le seul responsable de la guerre.
3. Le chef du camp adverse a le visage du diable (l'affreux ou le bouc émissaire de service).
4. C'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers.
5. L'ennemi provoque sciemment des atrocités et, si nous commettons des bavures, c'est involontairement.
6. L'ennemi utilise des armes non autorisées.
7. Nous subissons très peu de pertes, les pertes de l'ennemi sont énormes.
8. Les artistes et intellectuels soutiennent notre cause.
9. Notre cause a un caractère sacré.
10. Ceux (et celles) qui mettent en doute notre propagande sont des traîtres.

Anne Morelli, *Principes élémentaires de la propagande de guerre, utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède*, 2001, Éditions Labor

suite de la page 9 L'invasion de la Pologne par les nazis est issue d'une provocation. Nous savons que des soldats allemands déguisés en Polonais ont « agressé » leurs compatriotes, ce qui a permis à Hitler d'affirmer qu'il ne faisait que se défendre. Dans les cours d'école, nous avons tous connu une bagarre dans laquelle un des protagonistes disait : « Ce n'est pas moi qui ai commencé, c'est lui ! »

Un dictateur, pour mobiliser ses futurs soldats, est obligé d'utiliser de la propagande. Hitler, encore lui, a envahi la Tchécoslovaquie pour sauver le peuple sudète. Personne n'a jamais dit : « Nous allons faire la guerre pour nous emparer de la sidérurgie ou des champs de pétrole. » Les peuples ne marcheraient pas. Autre exemple, les guerres coloniales, quand la Belgique s'empare du Congo (Zaire), c'est pour « sauver » les populations locales des esclavagistes arabes. À aucun moment, les gouvernements ne font la guerre pour instaurer l'économie de marché. Il y a une cause humanitaire : libérer la femme afghane des affreux « barbus ». À ce propos, plus personne ne parle du sort des femmes afghanes aujourd'hui.

Radio libertaire : Il faut aussi un monstre en face.

Anne Morelli : D'ailleurs, être le salaud de service est très souvent un statut intérimaire. Regardez Saddam, il a été l'enfant chéri de l'Occident pendant sa guerre contre le diable de l'époque : l'Iran des mollahs. Milosevic était reçu en grande pompe dans toute l'Europe, avant d'être diabolisé et accusé de posséder la troisième armée du monde. Saddam ou Milosevic sont des « salauds », mais tant qu'ils servaient les intérêts du capitalisme, ils n'avaient rien à craindre. Le Kaiser avant la guerre de 14 était respecté. La situation peut aussi s'inverser : d'anciens dictateurs deviennent des partenaires (économiques). Tout est propagande (comme dans 1984), aucun pays n'a de ministère de l'Attaque, mais des ministères de la Défense.

Radio libertaire : Comment les services de propagande utilisent-ils les atrocités de la guerre pour conforter le militarisme ?

Anne Morelli : Les atrocités ne sont que le fait de l'ennemi. En Belgique, pendant la guerre de 14-18, un bobard énorme a circulé : les soldats allemands coupaient les mains des petits enfants. Il a tellement bien marché qu'un milliardaire américain a donné des sommes fabuleuses pour construire des hôpitaux spéciaux pour abriter ces enfants. C'est un bobard qui a servi à la propagande anti-allemande aux États-Unis : « Comment vous, le peuple américain, pouvez-vous rester indifférents au sort de ces enfants mutilés ? » L'objectif était que le gouvernement américain participe à la guerre aux côtés des Britanniques et des Français. En 1990, il y a eu cette pseudo-infirmière qui, à la télévision américaine, décrivait comment les soldats irakiens sont entrés dans une maternité au Koweït, et ont assassiné les nouveau-nés et ont

sorti les prématurés des couveuses. Horreur ! Nous avons appris que l'infirmière était la fille de l'ambassadeur du Koweït à Washington et que cette opération a été montée par une agence de publicité.

L'essentiel est de créer une émotion, un sentiment de révolte qui justifie la guerre. La guerre n'a malheureusement pas besoin de ces manipulations pour être scandaleuse.

Radio libertaire : « Nos » soldats n'ont jamais commis d'atrocité !

Anne Morelli : C'est ce que j'appelle le soldat baby-sitter ! J'ai vu dernièrement à Bruxelles une campagne de propagande en faveur de l'armée.² Que nous dit-elle ? Que nous montre-t-elle ? Des soldats – belges – qui ont des enfants dans les bras, ils leur servent des tartines ou ils donnent des biberons. Pour un peu, on pourrait distinguer des couches dans leur paquetage. Pas une arme n'apparaît. Cette affiche, je l'ai retrouvée pendant la Seconde Guerre mondiale (c'était un Waffens SS), la Première Guerre mondiale et un peu partout sur la terre. James Shea n'a-t-il pas utilisé la notion de dégâts collatéraux pour décrire le bombardement d'un hôpital à Belgrade ? Quand un jeune meurt dans une cité, c'est au pire une « bavure » !

Radio libertaire : Tout ce que tu nous décris pose le problème de la presse et des journalistes.

Anne Morelli : Bien évidemment, nous pouvons dénoncer les liens entre les journalistes et les pouvoirs économiques, politiques... Mais, au-delà d'un conformisme intellectuel ou, comme vous le dites, d'une certaine servilité, je crois que les conditions dans lesquelles ils travaillent, les mettent dans l'impossibilité de recouper l'information ou de faire de l'investigation. La pression du temps, du scoop, les obligent à prendre une info sans avoir le temps de la recouper. Concentration de la presse dans quelques grands groupes. Réduction des effectifs, évidemment, les gouvernements, les militaires, les patrons le savent. Ils leur livrent des informations toutes prêtes à être consommées qui arrivent par fax ou dans des dossiers de presse.

Il y a aussi l'argent. Le gouvernement Bush a ouvert d'énormes crédits afin de lancer une campagne vers les médias. Objectif : donner une meilleure image de la politique des États-Unis vers l'opinion européenne. Des journalistes ont été payés pour faire cette propagande.

Jocelyne, François, Wally
groupe Louise-Michel
Karim
groupe Idées noires

1. Université qui a accueilli Élisée Reclus
2. Une campagne similaire était dernièrement sur les murs de nos villes

1871, la Commune... en province

La légende historique explique en partie la défaite des communards par le « fossé » qui les sépare du reste de la France. C'est faux. De septembre 1870 à mai 1871, des manifestations, des émeutes, des insurrections communalistes se dérouleront partout en France. Les textes qui suivent tentent de lever un coin du voile. Du 23 mars au 28 mars à Saint-Étienne sous l'impulsion du club « de la rue de la Vierge » et de la garde nationale, des manifestations eurent lieu, puis l'hôtel de ville fut pris par les insurgés. Au Creusot: le drapeau rouge fut hissé et la Commune proclamée plusieurs fois par Dumay et les gardes nationaux, mais à chaque fois l'armée reprit le contrôle de la ville. Il y eut d'autres mouvements à Narbonne, Béziers, Perpignan (25 mars), à Grenoble (16 avril), Bordeaux (16 et 17 avril), Nîmes (le 18 avril), Périgueux, Cuers, Foix, Rouen, Le Havre et même à Alger, etc. Dans de nombreuses communes des drapeaux rouges apparurent régulièrement sur les monuments publics.

Fédération révolutionnaire des Communes

La situation désastreuse dans laquelle se trouve le pays, l'impuissance des pouvoirs officiels et l'indifférence des classes privilégiées ont mis la nation française au bord de l'abîme. Si le peuple organisé révolutionnairement ne se hâte pas d'agir, son avenir est perdu, la révolution est perdue, tout est perdu. S'inspirant de l'immensité du danger et considérant que l'action désespérée du peuple ne saurait être retardée d'un seul instant, les délégués des comités fédérés du salut de la France, réunis au Comité central, proposent d'adopter immédiatement les résolutions suivantes:

- La machine administrative et gouvernementale de l'État, étant devenue impuissante, est abolie.

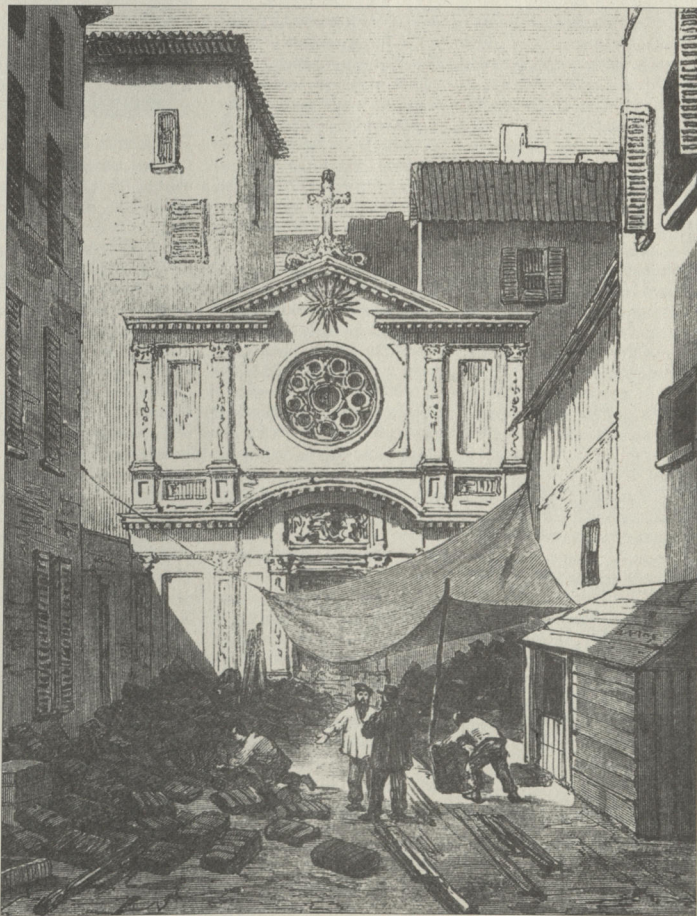
- Tous les tribunaux criminels et civils sont suspendus et remplacés par la justice du peuple.

- Le paiement des impôts et des hypothèques est suspendu et remplacé par les contributions des communes fédérées, prélevées sur les classes riches, proportionnellement aux besoins du salut de la France.

- L'État étant déchu, il ne pourra plus intervenir dans le paiement des dettes privées.

- Toutes les organisations municipales existantes sont cassées et remplacées, dans toutes les communes, par des comités de salut de la France, qui exerceront tous les pouvoirs sous le contrôle immédiat du peuple.

- Chaque comité de chef-lieu de département enverra deux délégués



pour former la convention révolutionnaire du salut de la France.

— Cette convention se réunira immédiatement à l'hôtel de ville de Lyon, comme étant la seconde ville de France et la plus à portée de pouvoir conduire énergiquement la défense du pays.

Cette convention appuyée par le peuple entier sauvera la France. Aux armes!

Lyon, le 26 septembre 1870

Déclaration signée entre autres par: Albert Richard, Michel Bakounine (Lyon), Rajon (Tarare), A. Bastelica (Marseille), Dupin (Saint-Etienne).

Mâcon communal

Une génération ne peut pas engager les générations à venir. Les coups d'État et les plébiscites sont les causes directes de tous les maux qui nous accablent.

« Les rois, disait le conventionnel Grégoire, sont dans l'ordre moral ce que les monstres sont dans l'ordre physique... L'histoire des rois est le martyrologe des nations... »

En conséquence, tous les prétendants doivent être à jamais bannis de France et mis hors la loi. Ils serviraient, par leur présence, de prétextes perpétuels à des discordes civiles. Les deux bases fondamentales de la tyrannie sont l'ignorance et la superstition. Il y a deux moyens de les faire crouler:

— L'instruction gratuite, obligatoire et radicalement laïque.

— La séparation de l'Église et de l'État, comprenant la suppression du budget des cultes.

Les écoles doivent être communes, afin de faire disparaître chez les enfants tous les préjugés de caste, qui sont des obstacles à l'égalité, à la fraternité. L'enseignement de principes religieux doit y être interdit [...]. Il n'y aura plus conflit entre l'autorité civile et l'autorité religieuse. Les manifestations publiques des cultes doivent être rigoureusement interdites.

Les tribunaux sont institués pour défendre l'homme contre les abus de la force et du privilège.

En conséquence, la justice sera ramenée autant que possible à la gratuité. La procédure doit être publique. La justice aura pour base le jury. L'inamovibilité des magistrats disparaît. Comme tous les fonctionnaires, ils seront responsables de leurs actes, et mourront être directement poursuivis.

Les armées permanentes, trop puissantes à l'intérieur pour étouffer la liberté, sont trop faibles pour résister aux invasions étrangères. Nous venons d'en acquérir la preuve douloureuse. Elles doivent être licenciées (tout en tenant compte des positions acquises) et faire place à la nation armée. La conscription doit être abolie. Les guerres de conquête sont infâmes, la défense du sol est sacrée.

Le socialisme est l'étude des questions appelées à réaliser le but de la société: le bonheur commun.

La République est le milieu libre dans lequel peuvent se discuter les questions sociales. Dans ce cas, le rôle du gouvernement, mandataire de la collectivité des citoyens, doit se borner à laisser aux différentes écoles socialistes l'indépendance la plus complète, en donnant pour garantie les libertés de presse, de réunion et d'association.

Les causes de toutes les révolutions sont: les privilèges, l'inégalité devant les résultats, entre le capital et le travail. Le travail gorge le capital —, le capital nourrit à peine le travail. Faire une juste répartition des bénéfices entre le capital et le travail, c'est étouffer le germe des guerres civiles. Les républicains, qui veulent non seulement la concorde entre Français, mais entre les peuples de l'Europe, doivent associer leurs efforts pour arriver à l'application de ces principes par la liberté, la science et le travail.

Ils doivent néanmoins avoir toujours la main sur leurs armes, et ne pas se fatiguer de veiller. Il ne faut pas qu'un coup de force nous précipite de nouveau dans un avenir sans fin de révolutions.

Déclaration approuvée par le comité radical de Mâcon, le 9 mars 1871.



Toulouse le 25 mars 1871

La garde nationale de Toulouse, réunie à l'occasion de la création de bataillons de garde constitutionnelle et de l'installation de M. de Kératry en qualité de préfet de la Haute-Garonne, a proclamé aujourd'hui à deux heures l'organisation de la commune, au cri de: Vive Paris!

Le corps d'officiers de la garde nationale sédentaire constitue la Commune de Toulouse. La Commune déclare M. de Kératry déclin de son titre de préfet, et maintient le citoyen Duportal en qualité de délégué du pouvoir central.

La Commune déclare vouloir la République une et indivisible, et elle adjure les députés de Paris d'être les intermédiaires d'une transaction désirable entre le gouvernement de la République et le peuple de Paris.

Dans ce but, elle somme le gouvernement d'avoir à dissoudre l'Assemblée nationale comme ayant accompli le mandat pour lequel elle a été élue, comme étant la cause de toutes les difficultés présentées et le fruit de la peur et de la corruption cléricale.

Elle adhère aux préliminaires de la paix et demande que, pour délivrer le plus tôt possible le sol de la patrie de la souillure de l'étranger, des

mesures énergiques soient prises pour faire payer, sans délai, les frais de la guerre à ceux qui ont déchaîné ce fléau sur le pays et conclu une paix ruineuse et humiliante.

La Commune de Toulouse fera respecter toutes les opinions et assurera la conservation de tous les intérêts publics et privés, mais elle sévira avec vigueur contre toute tentative de perturbation. Son but est de mettre la République à l'abri des conspirations monarchiques de toute sorte, et d'arriver, par le concours qu'elle entend donner à la représentation radicale de l'Assemblée, à la disparition de tous les malentendus qui prolongent nos déchirements.

Vive la République une et indivisible!

Suivent les signatures des officiers de l'état-major et celles des officiers du 1^{er} bataillon (ouest), du 2^e bataillon (sud), du 3^e bataillon (centre), et du 4^e bataillon (nord.)

Le mouvement de Limoges

Nous recevons de Limoges des nouvelles d'une haute gravité. Nous nous bornerons aujourd'hui à en faire le récit, tel que nous le tenons d'un habitant notable de cette ville, arrivé ce soir à Paris.

Le 4 de ce mois, un détachement de 450 hommes appartenant

Ci-dessus: la Commune à Lyon. Page précédente: le couvent des jésuites occupé par des insurgés. En bas: l'arrêté d'expulsion des jésuites.

au 9^e régiment de ligne reçut un ordre de départ pour Versailles. Les soldats se dirigèrent vers la gare au cri de: Vive la République! et tout au long de la route la foule les accueillit par des bravos mille fois répétés. Arrivés à la gare, ils déclarèrent qu'ils ne se battraient point contre leurs frères de Paris. Et, au même instant, pour donner plus d'autorité à leur engagement, ils remirent à la foule, aux ouvriers qui les entouraient, leurs armes et leurs cartouches; puis ils rentrèrent en ville. Leur retour, l'attitude énergique qu'ils venaient de prendre en présence de leurs officiers firent une telle impression sur le peuple, que des centaines de bras se levèrent pour le porter en triomphe; ce n'était plus de l'enthousiasme, c'était un délire patriotique.

L'autorité civile se réunit aussitôt à l'hôtel de ville, dans un effarlement très facile à comprendre. On chercha longtemps, mais hélas en vain!

M. le préfet, le représentant du gouvernement de Versailles avait déjà jugé opportun de prendre la fuite.

Le maire ordonna au colonel des cuirassiers de charger la foule et de s'emparer des soldats mutinés. Cet ordre fut suivi, mais son exécution n'aboutit qu'à exaspérer le peuple. La mêlée devint bientôt générale, dans la lutte le colonel fut tué et un capitaine grièvement blessé.

Limoges est en pleine révolution. Le 9^e régiment fraternise avec les habitants de la ville.

Le Journal officiel de la Commune de Paris, 6 avril 1871

Commune révolutionnaire de Marseille

Le 21 mars 1871.

Une dépêche télégraphique du préfet, le contre-amiral Cosnier, indique: Marseille est tranquille. Tous les rapports qui m'arrivent sur l'état des esprits dans le département sont rassurants.

Le 22 mars.

La proclamation de Thiers, flétrissant l'insurrection parisienne et exhortant à l'union, est affichée sur les murs de la ville. Cette proclamation qui parle en termes favorables de Canrobert et de Rouher apparaît aux Marseillais comme une trahison et, le soir même, devant plus de 1 000 personnes, Gaston Crémieux prononce un discours extrêmement violent:

Le gouvernement de Versailles a essayé de lever sa béquille contre ce qu'il appelle l'insurrection de Paris, mais elle s'est brisée entre ses mains, et la Commune en est sortie. Ainsi, citoyens, les circonstances sont graves. Avant d'aller plus loin, je veux vous poser une question. Quel est le gouvernement que vous reconnaissez comme légal?

Est-ce Paris? Est-ce Versailles? Toute la salle unanime, crie: « Vive Paris! »

À ces cris unanimes qui sortent de vos mille poitrines nous nous unissons et nous crions: « Vive Paris! ». Mais ce gouvernement va être combattu par Versailles. Je viens vous demander un serment, c'est celui de la défendre par tous les moyens possibles, le jurez-vous?

— Nous le jurons!

— Et nous aussi, s'il faut combattre, nous nous mettrons à votre

tête. Nous serons obligés de la défendre dans la rue. Rentrez chez vous, prenez vos fusils, non pas pour attaquer, mais pour vous défendre...

Le 23 mars.

Le contre-amiral Cosnier organise une contre-manifestation en faveur du gouvernement de Versailles, mais depuis l'aube les gardes nationaux des quartiers populaires s'étaient rassemblés, et une foule immense se regroupait autour d'eux.

La préfecture est envahie, les autorités destituées, une commission départementale est formée, présidée par Crémieux et comprenant 12 membres. Elle représente équitablement les diverses fractions de l'opinion publique: les radicaux avec Job et Étienne, l'Internationale avec Alérini, la Garde nationale avec Bouchet et Cartoux, et trois membres délégués par le conseil municipal.

La commission déclare: À Marseille, les citoyens prétendent s'administrer eux-mêmes, dans la sphère des intérêts locaux. Il serait opportun que le mouvement qui s'est produit à Marseille fût bien compris, et qu'il se prolongeât. Nous voulons la décentralisation administrative avec l'autonomie de la Commune, en confiant au conseil municipal élu dans chaque grande cité les attributions administratives et municipales.

Le 26 mars.

Le général Espivent de la Villeboisnet, officier réactionnaire et cléricail s'il en fût, qui s'était réfugié à Aubagne avec ses troupes, et qui calque sa conduite sur celle de Versailles, proclame le département des Bouches-du-Rhône en état de guerre.

Le 27 mars.

Le conseil municipal (composé de républicains modérés et bourgeois) rompt avec le conseil départemental. Cette rupture accroît les difficultés matérielles auxquelles devait faire face la Commune après le départ de nombreux fonctionnaires.

Le 28 mars.

Arrivée à Marseille de trois représentants en mission envoyés par la Commune de Paris (May, Amoureux et Landeck). Malheureusement, ils sont tous très incapables et vont s'immiscer dans les affaires marseillaises, portant de graves préjudices à l'action locale.

Le 1^{er} avril.

Le Conseil municipal est dissous.

Le 3 avril au soir.

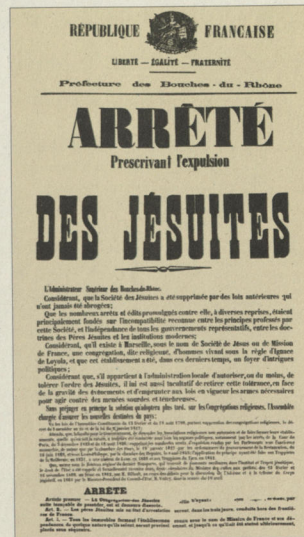
Espivent fait marcher ses troupes (6 000 à 7 000 hommes) sur Marseille. Il a l'appui de trois navires qui croisent au large du port. En pleine nuit, les soldats parcourent les 17 km qui les séparent de Marseille.

Pendant ce temps, des barricades sont dressées autour de la préfecture et quelques hommes se rassemblent. Les soldats d'Espivent prennent la gare, le fort Saint-Nicolas et le fort de Notre-Dame-de-la-Garde, ils effectuent un mouvement d'encercllement complété par le débarquement des marins.

Pourtant, la population réagit. Une foule immense, armée en partie et tumultueuse, se réunit. Deux bataillons d'infanterie fraternisent, levant leurs chapeaux en l'air aux applaudissements de la foule.

Mais Espivent, après avoir reçu sèchement Crémieux, venu parlementer, fait bombarder la ville (300 obus tomberont sur la préfecture). Les combats acharnés se déroulent jusqu'au soir et la préfecture est finalement investie par les marins. La Commune de Marseille avait vécu, la répression cléricale et réactionnaire allait s'exercer impitoyablement jusqu'en 1875.

René Bianco, Le Monde libertaire



LCR

les mutins de Panurge

Esteban

FAIRE L'HISTOIRE DU TROTSKISME, c'est faire l'histoire de ses divisions. Toute analyse politique repose d'ailleurs sur la différenciation. À regret, nous laisserons de côté les courants les plus rigolos, tels que celui de Posadas qui comptait un adhérent (Posadas lui-même... non, j'exagère), ou Socialisme international, sa défense de la « révolution » des ayatollahs iraniens et son soutien des jeunes filles voilées en France. Une mention spéciale pour Pouvoir ouvrier qui exprime sur son site www.pouvoir-ouvrier.org le sentiment le moins pire à l'égard des anarchistes. « On peut certes éprouver une sympathie pour leur idéalisme, leur générosité, leur bonne foi : mais comme on l'éprouve pour des manifestations primitives, spontanées et irréfléchies d'un esprit de révolte et de lutte de classe » ! Passons... Lutte ouvrière, le Parti des travailleurs, la Ligue communiste révolutionnaire, ça c'est du sérieux. Leur militantisme a un impact sur la réalité. Sur notre site www.federation-anarchiste.org on trouvera dans les archives du *Monde libertaire* une perspicace analyse de Lutte ouvrière due à Patrick du groupe Durruti. Les « moines-soldats du trotskisme » et leur chef, Hardy, qui vient de faire son « outing » dans un livre paru chez Denoël, sont bien caractérisés. LO est une secte. Le PT, et surtout le Courant communiste internationaliste qui en est l'ossature, se veut en pointe sur la lutte des classes, le mouvement ouvrier classique, le combat républicain (laïcité, service public, unité nationale, etc.). Son secret est à chercher autant dans la tradition blanquiste que dans la période bolchevique de Trotsky. Le PT est une armée. La LCR a aujourd'hui le vent en poupe. De la prise de contrôle de l'École émancipée, suivie dans nos colonnes, aux Forums sociaux mondiaux, son influence se fait sentir. La LCR est un réseau. Certains disent une mafia. Mais cela suppose argent caché et crime de sang. Or la LCR n'a jamais commis de crime de sang.

De la révolution au réseau

Les Trotskismes : dans son ouvrage ainsi intitulé (PUF, collection Que sais-je ?), Daniel Bensaïd semble vouloir prendre en compte tous les courants. Mais les informations ponctuelles sont organisées pour sacrer la LCR (dont il est un des dirigeants) comme marxisme de notre temps. L'observateur extérieur sera amusé par les brefs passages sur les organisations rivales. Ils témoignent d'une haine vigilante. La LCR prétend à l'hégémonie sur le trotskisme et même sur l'ensemble de l'extrême gauche. Le réseau fonctionne aujourd'hui à plein régime. Il laisse loin derrière ses concurrents. Droit devant, AC! Dal, collectifs de femmes ou de sans-papiers, Attac, etc. Dans des actions on ne peut plus honorables, la LCR mène la danse grâce notamment à un animateur très efficace, Christophe Aguiton, qui a joué un rôle important dans la création du syndicat Sud. Un sérieux loupé pourtant : en janvier 2000, Alain Krivine, député européen, s'abstient lors du vote d'une résolution sur les mouvements

internationaux de capitaux. Consternation chez les autres membres d'Attac, fureur des Verts. Tout cela est oublié lors de la présidentielle de 2002 où la bonne bouille du jeune facteur Olivier Besancenot occupe la scène médiatique et électorale. Avec l'élection du nouveau président du Brésil, Luis Ignacio « Lula » da Silva au début de cette année, c'est le triomphe mondial.

La LCR, et sa version de la IV^e internationale, le Secrétariat unifié, réussit à entraîner largement sur ses mots d'ordre et sa stratégie des militants de tous horizons. Elle a joué un rôle déterminant pour imposer à ceux qui refusent la mondialisation capitaliste les thèmes (et le terme) d'« altermondialisation ». Depuis la création de l'Association internationale des travailleurs, la Première Internationale, c'est l'internationalisme, important ensemble de théories et de pratiques lié au fédéralisme, qui était la référence de la totalité du mouvement ouvrier. L'internationalisme est subrepticement « oublié » au profit de l'altermondialisation. Celle-ci est axée sur la représentation médiatique de manifestations éphémères par nature et sur les Forums sociaux, certes riches d'initiatives, mais aussi fréquentés par des émissaires des multinationales et même financés par la Fondation Ford ! S'installer dans le système pour l'influencer : serait-ce cela l'altermondialisation ? Voilà qui rappelle fâcheusement la « mondialisation heureuse », chère à Alain Minc. Il serait bon de rompre avec ce suivisme général. Pourquoi pas lors du prochain Forum social européen en novembre ? L'internationalisme implique, lui, la rupture avec l'ordre marchand. Il pourrait retrouver une nouvelle jeunesse.

Plumer la volaille communiste ?

La volonté d'hégémonie de la LCR ne fait aucun doute. L'offensive contre les militants historiques de l'École émancipée, que nous ne laisserons pas seuls, amène par ricochet au grand jour le travail de fraction mené dans la Fédération syndicale unitaire, bien au-delà de l'ÉF-FSU. La LCR conserve pourtant une image de marque « libérale ». Elle le doit à une bonne couverture médiatique (voir plus loin le cas du *Monde*). Elle le doit aussi à un engagement sur les questions dites de société (féminisme, homosexualité, etc.). Même si c'est aussi un moyen de développer le réseau, cet engagement est réel. Dans l'excellent roman de Thierry Jonquet, *Rouge, c'est la vie* (Seuil, collection Points), le narrateur relate l'impression de liberté ressentie lors de son passage de LO à la LCR. Le contrôle, interne et externe, est d'autant plus efficace qu'il se pare d'un style « libéral », voire « libertaire ». Ce qui ne manque pas de sel pour une organisation dirigée par un chef à vie, Alain Krivine, appuyé par un groupe de fidèles, réseau dans le réseau.

Ces méthodes sont utilisées par des « ex ». L'implacable démontage de la Face cachée du « Monde » (éditions des Mille et Une

Nuits) de Philippe Cohen et Pierre Péan a entraîné des dommages collatéraux pour la Ligue. Il faut lire le chapitre « Comment Krasny a fabriqué Plenel et vice-versa » (Krasny, « rouge » en russe, fut le blaze, le pseudo, de Plenel) et le comparer à son autobiographie *Secrets de jeunesse*. Ajoutons-y le chapitre « La machinerie d'Edwy Plenel » et on aura le fonctionnement de la LCR, analogue à celui du « nouveau » Monde selon Péan et Cohen : dénonciation à sens unique, cynisme, abus de pouvoir, autocratie. Nos deux auteurs ont ainsi décrit avec précision « la plus importante opération d'entrisme de l'histoire du trotskisme, conduite au sein de l'une des institutions françaises les plus influentes ».

Mais la LCR n'a-t-elle pas d'autres casse-roles entrismes sur le feu? Besancenot a signé un bouquin de propagande *Tout est à nous!* (un joli titre) aux éditions DENOËL. La préfacière fait allusion en deux lignes à la position du petit facteur : « porter la crise au sein du PC » en concurrence avec « la majorité de la Ligue qui fait les yeux doux aux dissidents communistes ». Les deux n'étant pas contradictoires.

L'entrisme au PCF a été théorisé en 1951 par un trotskiste de première force, Michel Raptis, plus connu sous son blaze de « Pablo ». Dans un texte préparatoire au III^e Congrès de la IV^e Internationale, intitulé *Où allons-nous?*, Trotsky avait, dans les années trente, théorisé le « tournant français » : l'entrisme dans la SFIO. Pablo crée un nouvel entrisme, l'entrisme *sui generis* (en latin : « propre à l'espèce »), c'est-à-dire en prenant en compte les spécificités des PC. Bien que Pablo se soit éloigné du courant qui a donné naissance à la LCR, les thèses « pablistes » restent prédominantes dans ce domaine. À partir de 1978, l'intérêt pour les dissidents du PC est allé croissant jusqu'à l'épisode de la candidature de Pierre Juquin. L'ex-communiste se présente à l'élection



Diego Rivera, *les Héros du Mexique*.

présidentielle de 1988 avec le soutien des comités Juquin directement contrôlés par la LCR.

L'effondrement de l'URSS, l'authentique déstalinisation interne, l'érosion due au « baisser mortel » de l'union de la gauche, ont accru l'appétit de la Ligue. Il se traduit par une présence ouverte ou secrète dans toutes les organisations satellites du PC et par une tentative de séduction intellectuelle de certains « fondateurs ». Il est notoire que l'encadrement de la LCR est issu de la petite-bourgeoisie, alors que celui du PCF est d'origine ouvrière. D'où une condescendance discrète des premiers vis-à-vis des seconds. Les niveaux culturels sont pourtant comparables et, reconnaissons-le, assez élevés. *L'Humanité* vaut bien *Rouge*, et *la Pensée* est moins indigeste que *Imprecor*. Alors que la mouvance communiste a attiré des

intellectuels de grande envergure, de Henri Lefebvre à Louis Aragon, ceux de la Ligue restent des « petits maîtres ». Nous ignorons si les « novateurs » et les « orthodoxes » ont relu le célèbre classique de Léo Figuières le *Trotskisme, cet antiléninisme* (Éditions sociales, collection *Notre temps*). Il semble qu'ils soient pour la plupart attachés à l'identité communiste fondée sur l'ancrage ouvrier et un internationalisme redécouvert. Par conséquent soucieux de ne pas se diluer dans une mouvance orientée vers des combats périphériques et « l'imprécation permanente ». Quoi qu'il en soit, les libertaires ne peuvent pas être indifférents à cet hégémonisme toujours croissant. Libre aux militants de la LCR de suivre leur direction. Pour notre part, nous ne serons jamais des mutins de Panurge. E.

Qu'est-ce que l'entrisme ?

Les trotskistes sont-ils de mauvais camarades? Dans le *Monde Libertaire*, n° 1312 (du 20 au 26 mars), Henri Portier nous a remis en mémoire leurs exploits récents les plus marquants. Ces « appétits autoritaires » se manifestent en particulier par l'entrisme. Mais qu'est-ce que l'entrisme? Comment le conçoivent-ils? On trouvera une réponse dans le n° 16 des *Cahiers Léon Trotsky* (décembre 1983), entièrement consacré à ce type d'activité né dans les années 30 : « Qu'est-ce que l'entrisme? Ce mot barbare est du belge Vereeken – qui le combattait : il désigne la politique trotskiste qui consiste à faire entrer – collectivement ou individuellement, avec ou sans organe propre – toute une section nationale dans un autre parti. [...] Il est presque toujours confondu avec le travail de fraction, pratiqué de fait par toutes les organisations politiques, qui consiste à envoyer chez l'adversaire politique, dans ses rangs, des individus qui ont une mission de renseignement ou de noyautage, destinés éventuellement à aider à la cristallisation d'une tendance, d'une fraction, voire à l'exploitation d'une scission. » À strictement parler, l'entrisme vise les partis politiques et l'organisation de fraction dans les syndicats ou les associations ouvertes par nature à tous les courants. Il existe un entrisme « drapeau déployé », sans dis-

simulation d'appartenance, et un entrisme secret qui propulse des « taupes », des « sous-marins ». L'auteur de l'article, Jean-Paul Joubert, ajoute : « L'une comme l'autre méthode sont évidemment des pratiques tactiques parfaitement honorables dans la lutte politique, comme le sont les méthodes correspondantes dans les conflits militaires, mais les nécessités d'une défense des organisations traditionnelles ont fini par donner aux mots "entrisme" et de "noyautage" une connotation péjorative. » L'entrisme et le travail de fraction sont assumés sans complexe par tous les courants trotskistes. Trotsky lui-même a théorisé sur « leur morale et la nôtre ». Ne nous y trompons pas. Il ne s'agit pas de cynisme du style « la fin justifie les moyens ». Le militant trotskiste fonde sur sa cohérence politique sa légitimité morale. La colère et l'indignation qu'il peut provoquer sont analysées par lui comme des incompréhensions, voire du sentimentalisme. Les condamnations, les cris, les insultes, et même les coups, sont inutiles. Les trotskistes ne se vivent pas comme de « mauvais camarades », mais comme une avant-garde. Ce qui implique une bonne conscience à toute épreuve. Devant cela, la seule bonne réponse est le combat politique, basé sur le rapport de force.

La seconde longue marche du PCC

Le parti communiste chinois devient le parti conservateur chinois

Jean-Jacques Gandini

EN NOVEMBRE 2002, le XVII^e Congrès du PCC¹ – qui regroupe 60 millions d'adhérents, soit près de 5 % de la population – a entériné l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe, soigneusement sélectionnée par les sept membres sortants du Bureau politique, instance dirigeante suprême. Même s'il s'agit d'une cooptation, et non d'un changement par voie institutionnelle, il convient de noter que, pour la première fois, le passage de témoin, en l'occurrence entre la troisième et la quatrième génération², s'est effectué sans heurts, dans la continuité, alors qu'après la mort de Mao Zedong, en 1976, Deng Xiaoping avait dû batailler plus de deux ans avant de s'imposer face à Hua Guofeng, et qu'en 1989, au lendemain du massacre de la place Tian'anmen, il avait imposé à son tour Jiang Zemin, alors obscur maire de Shanghai, après que Zhao Ziyang eut été démis de ses fonctions pour « mollesse ».

Cette fois-ci, les trois principaux dirigeants du parti et de l'État, Jiang Zemin, secrétaire général et président de la République, Zhu Rongjie, n° 3 et Premier ministre, et Li Peng, n° 2 et président de l'Assemblée nationale populaire, ont cédé respectivement la place à Hu Jintao, Wen Jiabao et Wu Bangguo. Mais le troisième homme fort n'est pas ce dernier mais Zeng Qinghong, bras droit de Jiang Zemin, qui intègre le comité permanent du Bureau politique, consacrant, si

besoin était, la prééminence du parti sur l'appareil d'État.

Le nouveau triumvirat

Hu Jintao, 59 ans, nouveau secrétaire général et bientôt président de la République également, reste un parfait inconnu pour les 1,3 milliard de Chinois dont il a désormais la charge. En effet, depuis sa désignation comme dauphin par Deng Xiaoping lui-même en 1992, il s'est tu afin d'éviter tout faux pas qui aurait pu lui coûter son poste. Mais derrière l'image lisse et policée de cet ingénieur hydraulique de formation se cache un redoutable apparatchik, ne s'exposant jamais, ne froissant personne, lâchant à temps ses bienfaiteurs successifs frappés par la disgrâce, chevauchant toujours le courant dominant et qui, à chaque échelon de sa carrière, a battu tous les records de précocité politique: adhère au parti à l'âge de 22 ans, il est moins de dix ans plus tard chef de la Ligue de la jeunesse communiste, puis directeur de l'École centrale du parti, secrétaire général du parti pour la province du Guizhou dans le sud-ouest, et ensuite du Tibet où il réprime durement les émeutes anti-chinoises de Lhasa après avoir décrété l'état d'urgence en mars 1989, avant d'intégrer le Bureau politique en 1992 et de devenir en même temps vice-président de la République et vice-président de la commission

militaire centrale. Depuis, on attend toujours de sa part le début d'une esquisse d'une pensée personnelle.

Wen Jiabao, 59 ans, géologue de formation, est le nouveau Premier ministre. Ancien vice-Premier ministre, il a été choisi par Zhu Rongjie pour poursuivre les réformes qui ont permis à la Chine de décoller, et ce choix devrait rassurer tant les investisseurs étrangers que les milieux économiques chinois soucieux de continuité.

Zeng Qinghong, 63 ans, était jusque-là en charge du département de l'organisation au sein du comité central, un poste clé qui décide des carrières. Considéré comme le gardien de la mémoire, il fait son entrée au sein du comité permanent du Bureau politique, véritable cœur du pouvoir, où il est chargé par Jiang de « marquer » Hu.

En effet, si Jiang se retire en apparence de la scène politique puisqu'il doit également passer le relais à Hu en mars pour le poste de président de la République, il espère bien continuer à tirer les ficelles en coulisses, comme Deng l'avait fait en son temps. C'est pourquoi il conserve la présidence de la commission militaire centrale – qui a la haute main sur l'armée et lui permet de disposer d'un droit de regard sur les secteurs stratégiques de la Défense, de l'Intérieur et des Affaires étrangères –, et au sein du comité permanent du Bureau politique,

passé de sept à neuf membres et entièrement renouvelé à part Hu, il a placé six de ses proches. Les deux autres étant des protégés de Li Peng et de Zhu Rongjie, Hu Jintao est actuellement sans allié au sein de l'instance suprême du parti, même si l'on sait qu'il a construit ses réseaux aux échelons inférieurs, ainsi qu'en témoigne le renouvellement de près de la moitié des membres du comité central.

Cette nouvelle quatrième génération comporte par ailleurs quelques caractéristiques particulières par rapport à ses devancières : surreprésentation des régions côtières, profil technocratique renforcé, et Révolution culturelle comme « marqueur », surtout la période initiale de 1966-1968 qui a constitué son baptême du feu. Cela explique pourquoi elle est à la fois plus sino-centrée – bloquée en Chine alors refermée sur elle-même, elle a été sevrée d'horizon international – et politiquement désenchantée pour s'être frottée très jeune aux contorsions idéologiques et au factionnalisme, tout en acquérant la maîtrise de l'art politique grâce aux techniques de propagande et de mobilisation, affichant ainsi un machiavélisme politique certain n'ayant rien à envier à celui de ses aînées.

Mais née dans les années quarante, alors que ses devancières s'étaient formées en dehors du parti et avant 1949, elle a toujours connu le parti communiste au



pouvoir, lequel a agi comme une matrice et a borné en même temps très tôt son horizon intellectuel et affectif. Il est donc difficile pour elle de penser un « au-delà » du parti, véritable alpha et oméga quoi qu'il arrive, ainsi qu'en témoigne la résolution finale du XVII^e Congrès prise le 14 novembre 2002 :

« Le parti communiste chinois est le détachement d'avant-garde de la classe ouvrière en même temps que celui du peuple chinois et de la nation chinoise... Il y a donc élargissement de la base de masse [mais] le parti est le noyau dirigeant de la cause du

socialisme à la chinoise et, en tant que tel, il représente les exigences du développement des forces productives avancées. »³

Noyau dirigeant de la cause du socialisme

Si la Chine a souscrit à la Déclaration universelle des droits de l'homme et a même signé, mais non ratifié, le Pacte international relatif aux droits civiques et politiques, il n'en reste pas moins que le préambule même de la Constitution précise que celle-ci est placée « sous l'autorité de la dictature du prolétariat ». C'est d'ailleurs un véritable système de Nomenklatura qui a

été mis en œuvre : le parti a le monopole tant pour la recommandation des candidats aux postes importants que sur leur nomination, leur approbation ou leur mutation. Et cela, non seulement dans l'appareil du parti, mais aussi dans celui du gouvernement, de l'armée et des organisations publiques de masse. Le contrôle s'étend à tous les aspects de la vie sociale organisée.

Conséquence : le clientélisme⁴ règne en maître, y compris au plus haut niveau avec les enfants affairistes des dirigeants suprêmes qui ont été surnommés « le parti des princes ».

suite page 18



Le dos tourné aux héros du peuple, ces jeunes Chinois regardent vers l'avenir. Ça rigole pas !

suite de la page 17

Jiang Minheng est le fils de Jiang Zemin. Après des études d'ingénierie électrique aux États-Unis et avoir travaillé dans la Silicon Valley pour le compte de Hewlett Packard, il s'est installé à Shanghai et se retrouve à la tête d'un empire allant des logiciels et des télécommunications – China Net.com – à la banque et aux transports aériens – Shanghai Airlines – en passant par l'industrie lourde avec une gigantesque fonderie montée en partenariat avec un magnat taïwanais. Il est également vice-président de l'Académie des sciences et ne devrait pas tarder à entrer au comité central... Li Xiaopeng a été imposé par son père, Li Peng, le parrain du barrage des Trois Gorges, au poste de vice-président de la State Power Corporation, conglomérat d'État chargé de superviser toute l'électricité chinoise. Zhu Yunlai, fils de Zhu Rongjie, éduqué lui aussi aux États-Unis, est un cadre influent de la China International Capital Corporation, société mixte entre une entreprise d'État chinoise et la banque d'affaires américaine Morgan and Co. Et sa sœur, Zhu Yanlai, travaille dans la branche hong-kongaise de la Banque de Chine, après avoir travaillé pour JP Morgan. Ce qui permettra à ces banques américaines d'être bien placées pour offrir leurs services à l'heure où s'ouvre le colossal marché des introductions en Bourse des entreprises d'État chinoises, à Wall Street en particulier.

On peut dire que ce XVI^e Congrès a entériné le processus

d'une véritable mutation idéologique, une seconde Longue Marche en quelque sorte après celle de 1934-1936, symbole de l'épopée historique qui avait assis la légitimité du parti lors de la prise du pouvoir en 1949, consacrant l'abandon de la lutte des classes au profit d'un élargissement sociologique de la base du PCC en direction des « nouveaux riches ».

Au service des « forces productives avancées »

Soucieux, dès son retour au pouvoir en 1978, de lancer la Chine dans la course à la modernisation au sortir de la Révolution culturelle qui l'avait laissée exsangue, Deng Xiaoping avait lancé le fameux slogan : « Peu importe que le chat soit blanc ou noir pourvu qu'il attrape la souris. » En 1988, il déclare que « la propriété privée constitue une part importante de l'économie » et, en 1992, le XVI^e Congrès adopte « l'économie socialiste de marché » comme but ultime de la réforme économique. Pour justifier le grand écart idéologique ainsi engendré par rapport aux tables de la loi initiales, Jiang Zemin formule en juillet 2000 sa « théorie des trois représentativités » présentée par la propagande comme une contribution capitale à la pensée marxiste : le parti ne représente plus l'avant-garde prolétarienne et paysanne mais « les forces productives les plus avancées, la culture la plus avancée et les intérêts des larges masses ». Et lors de l'ouverture du XVI^e Congrès, le 8 novembre 2002, il a tenu à enfoncer le clou avec une vibrante apologie du secteur

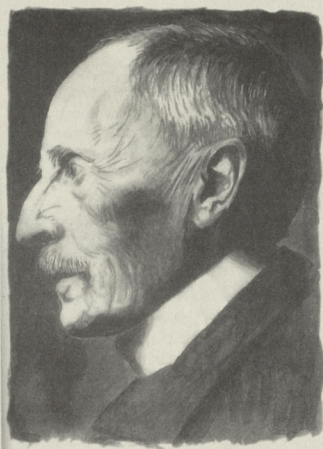
privé « qui contribue à la prospérité et à la puissance de la patrie. Les créateurs et le personnel technique des entreprises scientifiques et technologiques privées, les gestionnaires, ingénieurs et techniciens engagés par les entreprises à capitaux étrangers, les travailleurs individuels, les propriétaires d'entreprises privées, les membres des professions libérales : toutes ces couches apparues au cours de la mutation sociale sont constructives de l'œuvre du socialisme à la chinoise ». Avant de conclure : « Tous les revenus légitimes, provenant du travail ou d'une autre activité que le travail doivent être protégés. »⁵

Ces « nouvelles couches », apparues essentiellement en ville, ce sont ces fameuses classes moyennes, les « xiao kang », ou petits riches, qui représentent déjà 5 à 6 % de la population – soit tout de même 70 à 80 millions de personnes – et disposent d'un revenu annuel par foyer compris entre 12000 et 60000 euros⁶ qui leur permet d'accéder au style de vie des classes moyennes occidentales, et surtout au modèle américain. En effet, pour la majorité d'entre eux, ce ne sont pas des critères culturels ou moraux ou le niveau d'instruction qui permettent de les caractériser mais tout simplement le niveau de revenus, symbolisé par les deux signes extérieurs de réussite sociale que sont la possession d'un appartement et d'une voiture. Considérées comme la clé de la modernisation de la société et d'un développement durable, elles ont su profiter de la transition vers le marché et la restructuration de l'économie⁷ qui font aujourd'hui de la Chine la septième puissance mondiale en termes de PNB⁸ juste derrière l'Italie. En les incitant à s'insérer dans le sérail⁹, le parti cherche à la fois à écarter le risque à terme d'un défi politique et à s'assurer le gage de sa propre survie. Seule importe en effet la conservation du pouvoir.

Aux « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » de Marx a succédé comme nouveau mot d'ordre le « Enrichissez-vous ! » de Guizot. Mais le parti n'abandonne pas pour autant les « masses laborieuses ». Il suffit simplement de considérer que la Chine en est encore au « premier stade du socialisme ». Plus tard, les contradictions entre la classe ouvrière et la classe capitaliste deviendront aiguës et les pauvres vaincront les riches. Mais pas pendant le premier stade actuel du socialisme « qui pourrait durer cent ans ». Le capitalisme doit d'abord s'épanouir avant d'être mis à bas. Vive le parti conservateur chinois ! J.-J.G.

1. Cette grand-messe rituelle qui a lieu tous les cinq ans s'est tenue dans la parfaite indifférence de la population. Il faut dire qu'il n'est désormais plus exigé du citoyen qu'il adhère publiquement et bruyamment aux mots d'ordre du jour. Il suffira qu'il ne s'y oppose pas, ce qui constitue un notable progrès par rapport à la période du maoïsme triomphant.
2. Mao Zedong et Zhou Enlai pour la première, Deng Xiaoping pour la deuxième, Jiang Zemin pour la troisième et Hu Jintao pour la quatrième.
3. *Le Monde*, 16 novembre 2002.
4. Dont le corollaire est la corruption. Selon l'économiste chinois Hu Angang (in *Perspectives chinoises*, n° 64, mars-avril 2002) : « La somme de toutes les malversations représente 17 % du PNB » ! Voir également J.-J. Gandini, « La mondialisation vue de Pékin », *Le Monde libertaire* HS 15.
5. *Le Monde*, 9 novembre 2002.
6. À comparer avec le salaire annuel moyen d'un ouvrier : 1 200 euros.
7. Il faut voir dans quelles conditions ! À ce sujet, Jean-Jacques Gandini : « Chine 1999, dissidents et mouvement social contre le parti communiste, parti des riches » in *Chine fin de siècle II : China Incorporated*, ACL, Lyon, 2000.
8. Le secteur privé représente actuellement 1/4 de la production industrielle, 1/3 du PIB hors agriculture et 11 % de la population active.
9. 20 % d'entre eux sont déjà membres du parti, la carte d'adhérent constituant une sorte de sésame des affaires grâce aux guanxi – réseau de relations politiques – qu'elle procure.

Stratégie du « non » à la guerre et à la haine



A. C.

En haut à droite: Romain Rolland;
ci-dessous Hermann Hesse,
deux encre de David Dadoun
d'après les photos des deux écrivains.



E EN CONSACRANT, sous le titre *Contre la haine*, un essai à *L'amitié Hermann Hesse-Romain Rolland*, Roger Dadoun évoque deux grands écrivains, Prix Nobel tous deux, que l'on continue de lire et de découvrir avec intérêt, parfois avec enthousiasme, mais qui n'en demeurent pas moins marginalisés et hors circuit médiatique. Or, comme s'efforce de le montrer Dadoun, ces deux auteurs, partisans clairvoyants et passionnés de l'Europe et jouissant d'une renommée mondiale, ont puisé leur inspiration dans des sources aujourd'hui toujours aussi vives, et ils portent témoignage, par leur œuvre comme par leur style d'existence, de la possibilité de dire « non », de résister « aux dérives et folies meurtrières du monde moderne ».

Amitié d'allure paradoxale: les différences entre le Français et le Suisse allemand sont nombreuses et frappantes, comme l'indiquent les deux chapelets de caractéristiques que Roger Dadoun égrène dans une énumération à la Prévert: d'un côté Hermann Hesse « séminariste poète peintre allemand suisse souabe protestant père de famille suicidaire alcool tabac libertaire morbide marginal », etc., de l'autre Romain Rolland « normalien universitaire historien musicologue homme de théâtre bourguignon français catholique œcuménique signataire compagnon de route belle âme », etc. Mais il se trouve qu'une convergence fondamentale, issue d'un funeste traumatisme historique, les réunit d'emblée. Lorsque éclate la Grande Guerre de 1914, Hermann Hesse prend vigoureusement parti contre le chauvinisme et le délire nationaliste qui s'emparent des intellectuels allemands, « écrivains, artistes et penseurs » – position qui suscite aussitôt l'intérêt et l'enthousiasme de Rolland, qui note dans son *Journal*: « Novembre 1914. Un bel article du poète et romancier allemand, Hermann Hesse, dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 3 novembre 1914, sous le titre « O Freunde,

nicht diese Töne » (Amis, pas cette musique!). » Ce sont là, précise Rolland, « les mots qui dissipent les nuées de la haine, les mots de Beethoven délivrés ». Rolland, qui se trouve en Suisse, s'emploie lui-même, avec courage et ténacité, à dénoncer les barbaries de la guerre et les campagnes bellicistes qui les entretiennent et les exaltent. L'ensemble de ses articles publiés en Suisse porte le titre, étendard du pacifisme militant, d'*Au-dessus de la mêlée*. Dadoun fait remarquer que l'intitulé d'origine, « *Contre la haine* », aurait été plus approprié; spécialiste de psychanalyse politique, il en profite pour rappeler le « travail monumental d'anthropologie psycho-politique – près de deux mille pages très denses – publié sous le titre *Journal des années de guerre, Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps (1914-1919)* ». Travail de précurseur – les historiens mettront du temps à comprendre, en dépit d'un Michelet, que les « mentalités » et les « passions » humaines, cela compte aussi en histoire.

Il aurait sans doute été passionnant de voir comment l'amitié Hesse-Roland, évoluant sur le terrain de l'histoire, de l'art et de la spiritualité, a accusé le choc des deux tragiques horreurs du *xx^e* siècle: le nazisme et le stalinisme. Mais Roger Dadoun a choisi de porter son analyse sur un autre terrain. Il tente de montrer comment certaines sources profondes d'inspiration ont pu constituer, dit-il, une « musique de fond », un système d'affinités qui, par-delà d'évidentes divergences, ont pu fonder entre Hesse et Rolland une relation d'amitié à la fois solide (Rolland parle de « solide amitié ») et originale.

Cette « musique de fond », Dadoun la décompose en trois mouvements: musique proprement dite, psychanalyse, Inde. Pour Hesse comme pour Rolland, la musique occupe une place centrale, vitale, dans l'existence, et

suite de la page 19 elle intervient aussi pour nourrir et structurer l'œuvre et singulariser le style (par exemple le *Jeu des perles de verre* chez l'un, Jean-Christophe chez l'autre). La psychanalyse et surtout la personnalité du « génial » Freud, Dadoun insiste là-dessus, sont accueillies avec faveur par les deux écrivains. Tandis que Rolland peut se prévaloir de l'amitié et de l'admiration de Freud, qui discute de sa conception d'un « sentiment océanique » dans *L'Avenir d'une illusion*, Hesse, qui a fait une analyse avec un disciple de Jung, donne à son expérience une ampleur insoupçonnée: « la psychanalyse... n'aura et ne peut avoir aujourd'hui d'autre but fondamental que de créer en nous-même un espace dans lequel nous puissions être à l'écoute de Dieu. Pour moi, l'analyse est devenue entre-temps un brasier au travers duquel je passe et qui fait très mal. » Hesse a baigné tout enfant dans la culture indienne, et son roman le plus populaire, *Siddharta*, s'offre comme « fiction indienne »: « une des œuvres les plus profondes qu'un écrivain européen ait composée sur (dans) la pensée hindoue », écrit Rolland, qui lui-même, comme le souligne Dadoun, a consacré à l'Inde plusieurs ouvrages et entretenu d'importantes relations avec de prestigieuses personnalités telles que Gandhi, Tagore, etc.

Sur ces bases communes, les deux écrivains élaborent, selon l'expression de l'auteur, une « stratégie de résistance »: « réponse réfléchie, cohérente, mesurée et opératoire » aux pressions, séductions et dominations caractéristiques des sociétés contemporaines. Il s'agit bien, estime Dadoun qui se réfère à l'anarcho-syndicalisme de Fernand Pelloutier, créateur des Bourses du travail, d'un individualisme libertaire, pratiquant un « non » déterminé face à, dit-il, cette « consternante énumération d'incontournables « ismes »... : totalitarismes, fascismes, fanatismes, sectarismes, chauvinismes, bellicismes, racismes, terrorismes, intégrismes, mysticismes, populismes, mercantilismes, népotismes, égotismes, arrivismes, truismes, etc. ».

On se croit au bas de la pente d'un nihilisme lorsque, in extremis, dans son « Finale », Dadoun fait « surgir... une gerbe de « oui », à mettre au pluriel: aux musiques, aux psychanalyses, aux Indes, et aussi aux Natures – mais, réserve essentielle, « pas n'importe lesquelles ». Les précisions qu'il donne là-dessus sont succinctes – mais il s'agit, d'évidence, de pratiques et réflexions, peut-être méditations (comme le suggère le « post scriptum: non, pas ce travail-là! Non, pas cette vieillesse-là »), élargies, souples, critiques, ouvertes, de nature, conclut Dadoun, « à nous mettre "à l'écoute du divin" – si terrestre, qui... est en nous. **A.C.**

Dadoun Roger, *Contre la haine. L'amitié Hermann Hesse-Romain Rolland*, Via Valeriano-Léo Scheer, 2003, 96 p., 11 euros. Les œuvres de Romain Rolland sont publiées, pour la plupart, aux éditions Albin Michel; celles de Hermann Hesse aux éditions José Corti et Calmann-Lévy, qui ont publié récemment *Éloge de la vieillesse et l'Art de l'oisiveté*. *Siddharta* est publié aux éditions Grasset.



souvenirs manosquins

LE DERNIER LIVRE de cet écrivain populaire (son livre le plus connu est *la Maison assassinée* adapté au cinéma par Georges Lautner), originaire de Manosque, est un beau roman autobiographique. Du drame familial le plus intime à son effroi devant la projection du Congrès de Nuremberg aux actualités cinématographiques, Pierre Magnan nous raconte sincèrement la vérité sur son enfance pauvre, sa vie d'éveils et de talents précoces.

Il fait revivre les personnalités de sa petite ville de Provence entre les deux guerres et nous donne les clés de ces précédents romans dans lesquels il les a mis en scène avec talent.

Il raconte ses années d'apprentissage dans une imprimerie, ses émois amoureux, l'élection du député du Front populaire, ses rencontres avec Jean Giono d'abord par la lecture de *Refus d'obéissance* puis au cours de séjours dans la montagne, avec d'autres pacifistes.

Giono leur fait la lecture de ses œuvres et de la traduction de *Moby Dick* d'Herman Melville; le jeune Pierre est émerveillé par le pouvoir de « l'imagination superbe qui sublime la réalité ». Il découvre la littérature, la musique, d'autres écrivains dont Thyde Monnier qui sera sa première amante.

Pierre Magnan n'est peut-être pas très optimiste sur l'avenir du genre humain, mais la lecture de ses *Mémoires* est passionnante et revigorante en ces temps où le pacifisme n'est pas encore une valeur bien cotée en Bourse.

Catherine Bajot

Apprenti (mémoires) de Pierre Magnan, éditions Denoël, 2003, 366 p., 20 euros. Disponible à Publico.



ENMAC

QUELQUE PART dans les mers du Sud, la collision de deux navires transportant respectivement une importante cargaison de bières et un non moins important stock d'aspirine provoque une terrible catastrophe écologique et transforme un pauvre gamin naufragé, seul rescapé du désastre, en... Supermurgeman! Ainsi débutent les incroyables aventures de notre gaillard, lequel se découvre bientôt des super-pouvoirs grâce à la source de bière qui miraculeusement coule sur l'île où il a trouvé refuge. Absurde, improbable et hilarant, le mythe de Supermurgeman s'édifie sur une succession de tableaux où le super-héros devra en découdre avec (tenez-vous bien): Etron-Man (je vous passe les détails), le redoutable catcheur Zomba, le terrible Bernard Menez (si!), Footix (la mascotte de l'équipe de France de football), Jean Lefèvre, Pépito (le représentant des biscuits du même nom), l'Agence tout risque, les personnages de la rue Sésame, et j'en passe.

Mathsap, l'auteur de cette bande dessinée construite dans le plus pur style des années quarante, reprend et détourne tous les poncifs du genre, que ce soit dans les dialogues ou dans le graphisme. Le tout avec de constants décalages qui m'ont, je dois le dire, bien fait rire. Petite préférence pour l'épisode où Supermurgeman est frappé d'un étrange sortilège qui le transforme peu à peu en personnage de bédé underground... Comment s'en sortira-t-il?

Supermurgeman, édité par les Requins marteaux (les mêmes qui ont publié Monsieur Ferraille, dont je vous recommande également la lecture), 10,50 euros dans toutes les bonnes crémeries.

ON PEUT FACILEMENT se laisser tromper par un titre d'album. *Odio al imperio* (ode à l'empire) par exemple, le dernier CD de **Sin Dios**. Une ode? un brûlot, oui! Et un nouveau jalon dans le parcours de ce fameux groupe anar-chopunk madrilène, marqué par une fidélité sans failles aux convictions libertaires qui inspirent Sin Dios depuis de nombreuses années. On retrouve avec plaisir cette zique punk brûlante, cette rage volontiers mélodieuse, comme on retrouve de vieux amis, comme on renoue le fil d'un échange qui ne s'est jamais vraiment interrompu.

La constance de Sin Dios se révèle partout, à la fois dans la musique, mais aussi dans la production, toujours aussi soignée. Le disque est en fait un véritable petit livre d'une bonne centaine de pages, où les paroles des chansons côtoient de longs textes de réflexion sur différents problèmes et sujets nourrissant la révolte du groupe. Comme quoi un bête CD peut facilement devenir un bel objet. En revanche, soyez prévenu: la chose est entièrement écrite en espagnol, donc... hay que comprender. C'est produit par La Idea, qui est aussi un distributeur et

une boutique alternative à Madrid, animé par devinez qui? les décidément infatigables gars de Sin Dios! Des anarchistes intraitables, j'vous dis!

Sin Dios Odio al imperio (La Idea / Potencial Hardcore), disponible dans les bons catalogues de VPC, à coup sûr dans celui de Maloka (BP 536, 21014 Dijon cedex).

C'EST PAS TOUT JEUNE mais ça m'est tombé dans les mains récemment, un mini-bouquin édité par la micro-maison Treize Étrange: *Les Petites choses de la vie* de Nicolas Poupon. Une succession de tableaux – courts textes avec des illustrations en regard – qui ne sont pas à proprement parler des histoires, mais plutôt des observations sur la volonté parfois dérisoire qu'ont les hommes de trouver un peu de bonheur à travers un océan de merde. En voici une: « Harold considérait sa maladie comme un luxe. En ces temps impies où fleurissaient chaque jour de nouveaux fléaux sans histoire ni passé, il savoura son cancer jusqu'à la dernière minute ». Atroce, féroce et drôle.

Treize Étrange et très actif avec pas mal d'autres titres au catalogue, dont notamment la *Cosmogonie Macroqa*, un polar de looser assez drôle lui aussi, écrit par Francis Mizio et illustré par Olivier Balez. Catalogue disponible sur simple demande chez **Treize Étrange, 7, rue Houdart-de-Lamotte, 75015 Paris. Site web: 13etrange.com**

ISSU DES RÉFLEXIONS autant collectives qu'individuelles du Collectif des résistances et des alternatives, **KOntrOff** est « le contre officiel du spectacle politique ». C'est plus prosaïquement un petit fanzine d'une vingtaine de pages dont le premier numéro, paru ce mois-ci, donne à la fois des informations sur les rendez-vous militants des prochaines semaines (en reprenant notamment les dates parues dans *Tohu Bohu*, une autre feuille d'infos, éditée par les mêmes activistes d'ailleurs), mais aussi des réflexions sur certaines initiatives locales de résistance au capitalisme (cinéma alternatif et lieu associatif repris en main par une asso de quartier, coopérative de diffusion et de distribution indépendante, etc.), ou sur des problématiques plus globales (énergies, sécuritaire, etc.).

J'en profite pour rappeler que du 25 avril au 11 mai prochain aura lieu la troisième édition du Festival des résistances et des alternatives de Paris (Frap). Un peu de lecture pour faire connaissance et préparer la rencontre, en somme.

KOntrOff, disponible à prix libre je ne sais où (le contact n'est pas indiqué, à part le mail de Tohu Bohu: tohubohu@altern.org, qui transmettra?).

André Sulfide

Vendredi 4 avril

Nantes

Soirée vidéo-débat à 20h30, proposé par le collectif anti G8. Présentation du livre *Izta, la croisée des chemins* avec Jules Falquet son auteure, sociologue spécialiste de l'Amérique latine et des mouvements de femmes, précédée d'un documentaire: *Les Filles de Zapata*, réalisé par Jo Béranger, Doris Buttignol et Stacey Benoît en 1996. Ce film présente la situation des femmes indiennes du Chiapas en rapport avec la Loi révolutionnaire des femmes zapatistes.

À l'Atelier, 17, rue Paul-Bellamy (2^e cour, 1^{er} étage). Tram 50 Otages (ligne 2). Collectif de lutte anti G8; mail: clag8@no-log.org Tél.: 06 14874831

Vendredi 4 et samedi 5 avril

Bodeaux

Débats et vidéos publics à propos de l'objection en Israël. À 19 heures, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, projection du film *On tire on pleure* documentaire de Daniel Ben Chetrit. Présence d'intervenants sous réserve: le Sico de Paris (Solidaires des israéliens contre l'occupation) et/ou d'un représentant de l'UJFP (Union des Juifs Français pour la paix). Concert de soutien le samedi 5 avril à la MAC (Reggae roots; Punk Rock; Hardcore et Rock'n'Roll Garage). La MAC est située sur le campus de Pessac-Talence à proximité de l'Université BxIII, des Villages universitaires 3 & 4, Terminus ligne U, ligne F bus de nuit S10. Paf: 5 euros.

Angers

Forum anti G8 avec débats (marée noire, eau...) et concert. L'Étincelle, 26, rue Maillé.

Samedi 5 avril

Lyon 1^{er}

Bouffe de soutien au groupe Durruti de la FA (groupe étudiant-Lycéen). Tartiflette à partir de 19 heures à la Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc.

Marseille

Le Cira organise une rencontre avec Roger Vignaud qui présentera son livre sur Gaston Crémieux à 15 heures au théâtre Toursky, 16, promenade Léo-Ferré.

Nantes

Le collectif de lutte anti-G8 organise un forum à partir de 14 heures jusqu'à minuit. Débats de 15 heures à 17h30: *Quelles résistances au productivisme en Loire-Atlantique?*; *Femmes et mondialisation*. De 15h30 à 17h30 *guerre en Irak: les enjeux des conflits actuels; croissance,*

développement durable, ou décroissance: le progrès à quel prix.

Concert de 20h30 à 23h30 (PAF 5 euros): Haymarket (punk-rock); La Poque (fanfare punk ou folklore urbain); Rapapas (chanson française déjantée); Surprise (folk-celtique-java...). Expos, vidéos, tables de presse... CSC de Bellevue, 25, rue du Jamet, Tram: « Romain Rolland » (ligne 1) - Bus: « Jamet » (ligne 11).

Dimanche 6 avril

Paris 11^e

À 17 heures: fête de solidarité avec le 9^e collectif des sans papiers. Concert avec Balloche Miaou (variétoche pourrave), Gotham City (ska), Los Pellos (ska), projection vidéo et débat. Au CICP, 21 ter, rue Voltaire (M^o Rue-des-Boulets). PAF: 5 euros.

Paris 13^e

Souriez vous êtes filmé(e)s organise un salon de thé autour de la société du spectacle (discussion et projection du film) à 16 heures au Barbizon, 141, rue de Tolbiac.

Lundi 7 avril

Nancy

Alternative libertaire, la Casbah, le groupe Marée noire de la FA, la LDH et le Scalp vous proposent une soirée projection-débat. Après la projection du film *Wesh Wesh, qu'est-ce qui ce passe?* de Rabah Ameur-Zaïmeche à 20h30 au Caméo commanderie, un débat: *Les lois sécuritaires sont-elles garantes de nos libertés?* en présence de A. Cyfermann (avocate), M. Rajfus (écrivain) et C. Tréguier (journaliste, membre de la Fédération informatique et Liberté). Entrée: 5 euros

Dimanche 13 avril

Paris 11^e

Nicolas la Canaille, grand spectacle historique et musical pour ogre de barbarie, guitare et grande gueule! Avec Riton la Manivelle. Au CICP, 21 ter, rue Voltaire à 17h30. PAF: 5 euros.

Mardi 15 avril

Paris 18^e

Débats à la Rue: *Face aux seigneurs du G8, comment développer des pratiques d'entraides (Nord-Sud, Est-Ouest) égalitaires et libertaires*, l'exemple de l'Éducation avec Thyde Rosell à 20h30. 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche).

agenda

Radio libertaire

Jeu 3 avril

Chronique Hebdo : à 10h30 avec Camille de Toledo pour son livre *Archimondain Jolipunk*.

Si vis pacem : à 18 heures, « récupérer les bases » pour objecter à « l'esprit de défense » et à ses mercenaires.

Vendredi 4 avril

Enjoy polar : à 12 heures, avec Maurice G. Dantec (*Villa Vortex*, La Noire - Gallimard).

Samedi 5 avril

Chroniques syndicales : deux heures avec Michel Ragon

Chroniques rebelles : à 13h30, *Les Enfants*, pièce d'Edward Bond. Un projet entre la France et la Palestine, deux metteurs en scène : Nathalie Garraud et Jérôme Hankins

Bulles noires : à 17 heures, salon Kritik du polar « La caçouille et le calibre » avec Philippine, Jack Ass et Ricky Marteau.

Longtemps, je me suis couché de bonne heure : à 19 heures, avec Mahamat-Saleh Haroun, réalisateur tchadien du film *Abouna*, Marc Lepoivre, journaliste, et Marjane Satrapi, dessinatrice iranienne (sous réserve de confirmation).

Dimanche 6 avril

Chants / Contrechamps : à 15h30, interview de Petter Entell, réalisateur du film *Le tube*, sur le thème du pouvoir de la télé dans la société, ainsi qu'un panorama des sorties ciné du mois.

Mercredi 9 avril

Le Manège : à 14 heures, avec Gérard Mordillat pour son roman *Comment aller M. Bracke* aux éditions Calman-Lévy.

Jeu 10 avril

Si vis pacem : à 18 heures, pour un théâtre sans armées avec comme invité les Pieds sur scène.

Samedi 12 avril

Bulles noires : à 17 heures, Thierry Groensteen, critique de bandes dessinées (ex-rédacteur en chef d'une version des *Cahiers de la Bande Dessinée* et ex-directeur du musée national de la bande dessinée d'Angoulême).

89,4 MHz
en région parisienne

La commune de Marseille, un rêve inachevé...

Au théâtre Toursky, 16, promenade Léo-Ferré, 13003 Marseille, le samedi 5 avril 2003 à 15 h conférence-débat avec Roger Vignaud : Gaston Crémieux, la Commune de Marseille, un rêve inachevé...¹

Gaston Crémieux naît à Nîmes, le 22 juin 1836, d'une famille juive issue du Comtat Venaissin. Il devient avocat et s'installe à Marseille en 1862. Les difficultés sociales de la classe ouvrière vont l'émouvoir au point qu'il en devient rapidement l'un de ses plus farouches défenseurs. L'avocat marseillais, ardent franc-maçon et partisan de la liberté absolue de conscience s'implique dès 1865 dans la création d'écoles publiques réservées aux adultes. Il soutient Léon Gambetta, élu député de la cité phocéenne.

Gaston Crémieux est désormais un personnage incontournable de la vie politique locale. Il est de tous les combats. Le 22 mars 1871, il prend la tête d'un mouvement insurrectionnel qui dure quelques jours. Principal acteur de la Commune de Marseille, il est condamné à mort et fusillé le 30 novembre 1871. Avocat et révolutionnaire par idéal, il aura cru jusqu'au péril de sa vie à l'instauration d'une République sociale et universelle. Jamais, Crémieux ne cessa de se battre en faveur de

tous les opprimés. Il ne s'est cru ni prophète ni héros. Il fut tout simplement l'incarnation d'un rêve de liberté, d'égalité et de fraternité.

Martyr de la Commune marseillaise, apprécié de tous, il resta durant de longues années la figure emblématique du mouvement ouvrier de la cité phocéenne.

Roger Vignaud est avocat à Marseille. Ancien ouvrier syndicaliste, il est passionné par l'histoire politique et sociale de la ville de Marseille au XIX^e siècle. Il prépare actuellement un dictionnaire général de la Commune de Marseille (1870-1871).

1. Aux éditions Édisud, Aix-en-Provence, livre broché au format 17 x 24 cm, illustrations en noir et blanc. 21 euros.

Centre international de recherches sur l'anarchisme, 3, rue Saint-Dominique 13001 Marseille, tél/fax : 04 91 56 24 17. BP 40 13382 Marseille cedex 13. Courriel : cira.marseille.free.fr

Permanences, le mercredi et le jeudi de 15 à 18 heures, le premier et le troisième samedi du mois de 15 à 18 heures.

On nous écrit...

JUSTE POUR RELATER un fait divers qui risque de se reproduire de plus en plus souvent. Mardi 11 mars, 17h20, place Darcy à Dijon, un groupe de huit à dix jeunes de 11 à 15 ans entouré par cinq policiers à vélo. L'un des policiers est en train de verbaliser l'un des « gamins », celui-ci a 11 ans tout au plus et est d'origine arabe (le hasard policier ? ils ne sont que deux sur la dizaine). Le garçon proteste contre la sanction du flic (un PV) et commence à pleurer. Le « poulet » s'arrête alors d'écrire et attrape violemment le gosse par le col et lui gueule dessus d'une force inimaginable : « Ta gueule, ici c'est moi qui commande, tu la fermes. »

Apparemment, les désirs de Sarkozy sont exaucés, il faut terroriser les gens, notamment les plus jeunes. Enlever le droit à la protestation dès le plus jeune âge, quelle honte. S'ils croient pouvoir museler la jeunesse ainsi, je crois qu'ils vont droit dans le mur. De plus, vivre dans un monde en se demandant si nos enfants ne vont pas se prendre un coup matraque dans la gueule pour trois fois rien, quel intérêt ? Pour ma part, je compte bien apprendre à mes enfants à penser par eux-mêmes et ce malgré toutes les pressions qu'ils pourront subir de par-tout. Voilà, juste un fait parmi tant d'autres, mais qui fait monter un sentiment de révolte déjà assez élevé.

Bonne continuation aussi pour le *Monde libertaire* et tous ceux qui le font vivre. Nous avons besoin de vous pour nous ouvrir encore plus grand les yeux.

Coco, un abonné

L'itinéraire Gaston Couté du 10 mars au 10 mai

Jeu 3 avril à 21 heures

Soirée Gaston Couté avec Le P'tit crème et Bernard Gainier au Macadam, 266, rue du Faubourg-Bannier à Fleury-les-Aubrais dans le Loiret. (02 38 88 03 24).

Dimanche 6 avril

Sur les traces de Gaston Couté à Roudon dans le Loiret à La Turne. Visite du musée Gaston-Couté à Meung-sur-Loire, repas champêtre, randonnée dans le bassin des Mauves par les bois, les champs, les vignes, le « champ d'naviots » et la cave de Bernard Gainier. Journée proposée aux adhérents de l'association Roudon diffusion qui organise chaque année l'itinéraire Couté. (06 14 31 31 01).

Samedi 12 avril à 20h 30

La Chanson d'un gâs qu'a mal tourné par Alain René Georges, salle Sainte-Anne à Lorrez-le-Bocage (77). Exposition Gaston Couté à la mairie à partir de début avril. (01 64 70 52 74).

RADIO LIBERTAIRE organise samedi 5 avril à partir de 21 heures une antenne ouverte à ses auditeurs sur l'intervention américaine en Irak :
– intervention des auditeurs sur l'antenne ;
– réponses/débats des militants de la Fédération anarchiste ;
Vous êtes tous invités à participer.

**Dire qu'il y en a
qui croient encore
que...**



**ET VOUS, OÙ EN ÊTES-VOUS
AVEC L'ANARCHISME ?**

Le Monde libertaire,
chaque jeudi chez votre marchand de journaux

Radio libertaire, 89.4 MHz en région parisienne
Librairie Publico, 145, rue Amelot, Paris 11^e

L'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire, Rouen
La Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc, Lyon 1^{er}
L'Autodidacte, 5, rue Marulaz, Besançon
Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, Bordeaux
La Commune, 9, rue Malakoff, Rennes